

2. LE CONTEXTE.

A. LE GRAVETTIEN FRANÇAIS.

I. LE CONCEPT DU "PÉRIGORDIEN".

Sans vouloir déflorer les résultats qui seront exposés par la suite, et afin d'éviter une confusion entre les différentes appellations proposées par D. Peyrony dans les années 1930 puis par nous-même ultérieurement, les dénominations de la chronologie "classique" du "Périgordien supérieur" seront préférentiellement utilisées dans ce chapitre, mais figurées en italique.

Il y a 80 ans, H. Breuil mettait un terme à la "bataille aurignacienne" en démontrant l'antériorité de cette culture sur le Solutréen, (Breuil, 1909). Près d'un quart de siècle plus tard, D. Peyrony séparait les niveaux inférieurs et supérieurs de l'Aurignacien *lato sensu* de l'Aurignacien moyen, les premiers devenant respectivement le *Périgordien inférieur* et le *Périgordien supérieur*, le second l'Aurignacien *stricto sensu*, (Peyrony, 1933).

A partir des données de Laugerie-Haute, la Gravette et la Ferrassie, il en précisa les caractéristiques typologiques générales et distingua cinq phases chronologiques : *Périgordien I* type Chatelperron, *Périgordien II* type Bos del Ser, *Périgordien III* type Laugerie-Haute, *Périgordien IV* type la Gravette et *Périgordien V* type la Font-Robert subdivisé en *Périgordien V₁* à pointes de la Font-Robert, *Périgordien V₂* à éléments tronqués et *Périgordien V₃* à burins de Noailles, (Peyrony, 1934, 1936).

Plus récemment, pour expliquer des sites comme le Bos del Ser, il supposa que, si la séparation entre *Périgordien* et Aurignacien était nette en Périgord, les deux industries avaient pu s'influencer en Corrèze. Il proposa alors de séparer le *Périgordien* en deux groupes, le premier avec des pièces à retouche abrupte (Chatelperron, Laugerie-Haute et la Gravette), libre de toute influence aurignacienne et le second à retouche semi-abrupte (Bos del Ser, Dufour, Font-Yves et Noailles), comprenant une industrie mixte comme le niveau E² de la Ferrassie, (Peyrony, 1946).

Les principales chronologies de l'aurignaco-périgordien, d'après H. Breuil et D. Peyrony, reprises par D. de Sonneville-Bordes, sont résumées sur la figure 2, (Breuil, 1909 ; Peyrony, 1933, 1934, 1936, 1946 ; Sonneville-Bordes, 1960).

II. LES RECHERCHES RÉCENTES.

II.1. LA TYPOLOGIE STATISTIQUE ET LES RECHERCHES RÉCENTES.

Depuis D. Peyrony, les recherches récentes sont venues compléter notre connaissance. Le progrès le plus important fut sans nul doute l'introduction de la typologie statistique de D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, (Sonneville-Bordes et Perrot, 1953-1956 ; Sonneville-Bordes, 1960). Le lexique typologique ouvrait des champs nouveaux aux archéologues : traduction graphique des outillages, comparaisons numériques et visuelles et calculs d'indices pour conduire à dégager les caractéristiques générales du *Périgordien* : supériorité de l'indice de burins sur l'indice de grattoirs et de l'indice de burins sur troncature retouchée sur l'indice de burins dièdres, en complète opposition avec l'Aurignacien.

<p>AURIGNACIEN SUPÉRIEUR Type la Gravette</p> <p>↑</p> <p>AURIGNACIEN MOYEN Type Cro-Magnon</p> <p>↑</p> <p>AURIGNACIEN INFÉRIEUR Type Chatelperron</p> <p><u>AURIGNACIEN</u></p>	<p>AURIGNACIEN TYPIQUE ÉVOLUÉ Laugerie-Haute D V</p> <p>↑</p> <p>AURIGNACIEN La Ferrassie H'' IV La Ferrassie H' III La Ferrassie H II La Ferrassie F I</p> <p><u>AURIGNACIEN TYPIQUE</u></p>	<p>PÉRIGORDIEN SUPÉRIEUR La Ferrassie L V-3 La Ferrassie K V-2 La Ferrassie J V-1 La Gravette IV</p> <p>↑</p> <p>PÉRIGORDIEN MOYEN Laugerie-Haute BB' III</p> <p>↑</p> <p>PÉRIGORDIEN INFÉRIEUR La Ferrassie E' II La Ferrassie E I</p> <p><u>PÉRIGORDIEN</u></p>	<p>PÉRIGORDIEN V Type de la Font-Robert</p> <p>↑</p> <p>PÉRIGORDIEN IV Type la Gravette sup.</p> <p>↑</p> <p>PÉRIGORDIEN III Type Laugerie-Haute</p> <p>↑</p> <p>PÉRIGORDIEN I Type Chatelperron</p> <p><u>1° GROUPE</u></p>	<p>PÉRIGORDIEN V Type Noailles</p> <p>↑</p> <p>PÉRIGORDIEN à pointes de Font-Yves</p> <p>↑</p> <p>PÉRIGORDIEN à fléchettes (La Gravette moyen)</p> <p>↑</p> <p>PÉRIGORDIEN II Type Dufour</p> <p><u>2° GROUPE</u></p>
Breuil, 1912	Peyrony, 1933, 1936		Peyrony, 1946	

Figure 2 : Aurignacien et Périgordien : les modèles de H. Breuil et D. Peyrony (d'après H. Breuil, 1912 ; D. Peyrony, 1933, 1936, 1946 ; D. de Sonneville-Bordes, 1960).

Le début des années 1950 voit également le développement de nouvelles préoccupations mettant en œuvre des techniques novatrices : stratigraphie fine, relevé en plan de tous les vestiges, repérage en trois dimensions et récolte systématique, rendant ainsi possible l'approche statistique proposée par D. de Sonneville-Bordes, la traduction statistique et graphique d'un outillage passant obligatoirement par le ramassage d'un échantillon non biaisé et non trié.

II.2. LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUATERNAIRES.

Parallèlement, les résultats des études groupant la sédimentologie, la palynologie, la paléontologie et les datations absolues ont permis l'établissement de séquences chrono-climatiques régionales précises. Les recherches géologiques ont été menées par H. Laville en Périgord (Laville, 1975), W.R. Farrand à l'abri Pataud (Farrand, 1969, 1975), M. Lenoir en Gironde (Lenoir, 1983) et J.M. Le Tensorer en Agenais, (Le Tensorer, 1981). Les autres provinces restent insuffisamment connues. Toutefois, la connaissance du contexte s'est développée grâce aux travaux de J.P. Raynal en Corrèze (Raynal, 1975), A. Debenath en Charentes (Debenath, 1974), F. Moser et D. Marguerie en Auvergne (Moser, 1976 ; Marguerie, 1982), J.Cl. Miskovsky et G. Onoratini en Provence (Onoratini, 1974 ; Miskovsky 1974), F. Bazile et J.L. Brochier en Languedoc (Bazile, 1977 ; Brochier, 1978) et J.E. Brochier pour le Vaucluse, (Brochier, 1977).

Les études paléontologiques ont été effectuées par F. Delpech, (Delpech, 1983). Les analyses palynologiques ont été conduites par M.M Paquereau et Arl. Leroi-Gourhan, (Leroi-Gourhan, 1968 ; Paquereau, 1976). Enfin, les datations absolues proviennent de publications de synthèse, (Delibrias et Evin, 1974, 1980, 1987 ; Mellars et alii, 1987).

III. LE CONCEPT DU GRAVETTIEN.

III.1. L'INTERSTRATIFICATION DU "PÉRIGORDIEN" ET DE L'AURIGNACIEN.

D. Peyrony avait séparé sur des critères typologiques le *Périgordien* de l'Aurignacien. Il restait à démontrer, à partir de niveaux stratigraphiquement bien définis, la complète séparation des deux entités culturelles.

Pour F. Bordes, l'Aurignacien et le *Périgordien* présentent des caractéristiques typologiques permettant de les distinguer dès leur phase ancienne, hypothèse confirmée par les sites du Roc de Combe et du Piage qui livrent des niveaux aurignaciens et *périgordiens* interstratifiés et typologiquement "purs", (Champagne et Espitalié, 1981 ; Bordes et Labrot, 1967).

Les résultats des études sédimentologiques valident la contemporanéité du *Périgordien inférieur* et de l'Aurignacien ancien, non seulement au Piage et au Roc de Combe où ils sont interstratifiés, mais également à la Chèvre (Arambourou et Jude, 1964) et à la Ferrassie, (Delporte, 1984 ; Laville, 1975).

Pour compléter l'hypothèse de D. Peyrony, il fallait encore démontrer la contemporanéité des stades moyen et final. Par corrélations stratigraphiques, H. Laville a montré l'équivalence de l'Aurignacien IV de la Ferrassie et du *Périgordien IV* du Roc de Combe et de Maldidier, prouvant la contemporanéité des phases moyennes, (Laville, 1975). Enfin, l'Aurignacien V étant directement superposé au Protomagdalénien à Laugerie-Haute, la contemporanéité des niveaux finals était établie, (Bordes, 1958, 1978).

III.2. L'UNITÉ DU "PÉRIGORDIEN".

Dans sa théorie de 1946, D. Peyrony supposait l'existence de deux groupes *périgordiens*, le premier typologiquement pur et le second ayant subi des influences aurignaciennes (*Périgordien II*), (Peyrony, 1946).

Le *Périgordien II* s'effondra sous le coup de l'approche statistique de D. de Sonneville-Bordes qui montra clairement qu'il était aurignacien, (Sonneville-Bordes, 1955). Le *Périgordien III* ne survécut pas aux recherches de F. Bordes à Laugerie-Haute et à l'analyse statistique de D. de Sonneville-Bordes, (Sonneville-Bordes, 1960). La découverte à l'abri Pataud d'un ensemble identique situé au-dessus du *Périgordien V* porta le coup de grâce au *Périgordien III*, (Movius, 1955, 1959). Il convenait donc, en accord avec la chronologie, de le rebaptiser *Périgordien VI*.

Le hiatus entre *Périgordien inférieur* et *Périgordien supérieur*, de plus en plus important, entraîna de nombreuses attaques contre la théorie de D. Peyrony. La question était donc clairement posée : y'avait-il une seule culture (le *Périgordien*) commençant par produire des chatelperrons (*Périgordien inférieur*) puis des gravettes (*Périgordien supérieur*) ou bien deux industries sans rapport l'une avec l'autre (Chatelperronien et Gravettien) ?

Pour F. Bordes et L. Pradel, les industries de transition peuvent être représentées par les niveaux des Cottés et du Fontenioux, expliquant leur absence du Périgord par un fort développement de l'Aurignacien, (Bordes, 1968 ; Pradel, 1952, 1953). Au contraire, A. Leroi-Gourhan et H. Delporte considèrent qu'il n'est plus possible de conserver le système de D. Peyrony. En effet, le *Périgordien supérieur* (stades IV et V) était considéré comme terminant le cycle inauguré par le *Périgordien I*, la liaison étant assurée par le niveau E' de la Ferrassie (*Périgordien II*) et le niveau B de Laugerie-Haute (*Périgordien III*). Le *Périgordien II* se révélant être aurignacien et le *Périgordien III* non pas moyen mais final, ils trouvent nécessaire de distinguer le *Châtelperronien* et le *Gravettien*, (Delporte, 1976, 1983 ; Leroi-Gourhan, 1965).

Les travaux récents et les progrès de la typologie et de la sédimentologie n'apportent pas d'éléments décisifs au débat. En particulier, il n'existe pas actuellement de stratigraphie montrant un passage des industries à pointes de Chatelperron vers celles à pointes de la Gravette. En conséquence, il semble bien que les termes de *Châtelperronien* et de *Gravettien* soient les mieux adaptés actuellement.

IV. LA CHRONOLOGIE DU GRAVETTIEN.

La première chronologie du Gravettien revient à D. Peyrony, (Peyrony, 1933, 1934) :

- *Périgordien IV* à pointes de la Gravette (la Gravette),
- *Périgordien V* divisé en :
 - + *Périgordien V₁* à pointes de la Font-Robert (la Ferrassie, c. J),
 - + *Périgordien V₂* à éléments tronqués (la Ferrassie, c. K),
 - + *Périgordien V₃* à burins de Noailles (la Ferrassie, c. L).

Ce schéma a été confirmé avec prudence par D. de Sonneville-Bordes lors de ses recherches sur le Paléolithique supérieur en Périgord, (Sonneville-Bordes, 1960).

IV.1. LE "PÉRIGORDIEN IV".

Le *Périgordien IV* est très peu abondant et mal connu. Les mobiliers issus de fouilles anciennes ne présentent pas toutes les garanties nécessaires à une étude statistique. Aussi, est-il prudent de ne rien affirmer en attendant la publication de l'industrie de Pataud (c. 5), et bien que le fouilleur ait déjà remarqué des variations typologiques et topographiques, (Movius, 1965).

Quelques résultats ont été avancés par H. Delporte par comparaison des sites de la Gravette et de l'abri Pataud. Les deux gisements apparaissent en opposition du fait de la position des fléchettes : associées aux pointes de la Gravette à la base de la couche 5 de l'abri Pataud et antérieures à celles-ci sur le site éponyme, (Delporte, 1972).

La grotte Maldidier (c. 3), le Roc de Combe (c. 4) et la Bergerie à St Gély (c. 2) complètent notre connaissance sur le *Périgordien IV*, (Bordes et Labrot, 1967 ; Clottes et alii, 1990 ; Rigaud, 1982).

Au Roc de Combe, on remarque la forte représentation des grattoirs (17,1 %), à peine dépassés par les burins (19,5 %), les burins dièdres surclassant nettement les types sur troncature retouchée (resp. 14,6 et 2,4 %). L'ensemble est complété par de rares pointes de la Gravette (3,3 %), des microlithes (4,9 %), des lames retouchées (6,5 %), des lames tronquées (12,2 %) et des outils "archaïques" (16,3 %).

A la Bergerie, les grattoirs dépassent les burins (resp. 16,5 et 12,4 %), avec prédominance des burins dièdres sur les types sur troncature retouchée (resp. 8,3 et 1,0 %). Par contre, les pointes de la Gravette sont nombreuses (10,3 %), comme les lames tronquées (17,5 %) et les microlithes (19,6 %).

Enfin à Maldidier, l'équilibre est similaire : faible supériorité des grattoirs sur les burins (resp. 14,9 et 12,2 %) et des burins dièdres sur les types sur troncature retouchée (resp. 9,5 et 2,7 %), abondance des lames retouchées (17,6 %), des microlithes (23,0 %), des lames tronquées et des outils "archaïques" (resp. 5,4 et 12,2 %).

En conclusion, il se confirme bien que, sur la base des données actuellement disponibles, le *Périgordien IV* possède une unité typologique assez remarquable (supériorité ou équivalence des grattoirs sur les burins, supériorité des burins dièdres sur les types sur troncature retouchée, abondance des pointes de la Gravette) qu'il sera intéressant de confronter aux résultats provenant de l'abri Pataud.

IV.2. LE "PÉRIGORDIEN V".

IV.2.1. Les stratigraphies du "Périgordien V".

A partir de la stratigraphie de la Ferrassie, D. Peyrony avait proposé le schéma présenté précédemment, (Peyrony, 1934). Malgré l'existence de mélanges, et surtout une série globale plus importante que les séries différenciées, il fut repris et confirmé avec prudence par D. de Sonnevill-Bordes, (Sonneville-Bordes, 1960). Depuis, des stratigraphies analogues ont été mises au jour aux Vachons et à l'abri Laroux, (Bouyssonie et Sonnevill-Bordes, 1956 ; Pradel et Chollet, 1950 ; Pradel, 1980 ; Pradel et alii, 1979). Par contre, des observations discordantes ont été rencontrées aux Battuts, au Roc de Combe et au Flageolet I, (Alaux, 1969, 1970 ; Bordes et Labrot, 1967 ; Rigaud, 1969).

La stratigraphie des Battuts montre la succession suivante (de bas en haut).

- c. 5 : Gravettien à nombreuses pointes de la Gravette, éléments tronqués et 3 burins de Noailles.
- c. 7 : *Périgordien V₃* à nombreux burins de Noailles (37,5 %), pointes de la Gravette (12 %) et quelques éléments tronqués (1,2 %).
- c. 9 : Industrie pauvre du Gravettien tardif à burins de Noailles.
- c. 12 : Gravettien tardif avec quelques burins de Noailles.

Au Roc de Combe, on rencontre la séquence (de bas en haut).

- c. 4 : Gravettien à pointes de la Gravette (2,2 %) et 1 seul burin de Noailles atypique.
- c. 3 : Gravettien à burins de Noailles (13,8 %) et pointes de la Gravette (19,2 %).
- c. 2 : Gravettien à burins de Noailles (10,8 %) contenant 9 % de pointes de la Gravette et 1.1 % d'éléments tronqués.
- c. 1 : Gravettien évolué à la base avec pointes de la Gravette, éléments tronqués (0.9 %) et pointes de la Font-Robert (0.2 %).

Au Flageolet I, J.Ph. Rigaud signale la stratigraphie (de haut en bas).

- c. I-III : Gravettien évolué à pointes et micropointes de la Gravette et éléments tronqués.
- c. IV : Gravettien à burins de Noailles, burins du Raysse et pointes de la Gravette.
- c. V : Gravettien à pointes de la Gravette, lamelles à dos, burins de Noailles et burins du Raysse.
- c. VI : Gravettien à pointes de la Gravette, burins de Noailles et 2 pointes de la Font-Robert.
- c. VII : Gravettien à burins de Noailles et pointes de la Gravette.

La séquence du *Périgordien V* n'est plus, à la lueur des recherches récentes, conforme à celle proposée par D. Peyrony. La synthèse de ces stratigraphies permet de mettre en évidence deux points particuliers. Hormis l'association Font-Robert/Noailles dans les niveaux inférieurs des Vachons, il existe un certain synchronisme entre la Ferrassie, les Vachons et Laroux, les pointes de la Font-Robert apparaissant plus anciennes que les burins de Noailles. Par contre, l'ordre d'apparition est inverse au Roc de Combe. Enfin, la situation est moins claire à l'abri des Battuts et au Flageolet I où les burins de Noailles possèdent une durée de vie exceptionnellement longue.

IV.2.2. Le "Périgordien V₁" de la Ferrassie (fouilles de H. Delporte).

La chronologie du *Périgordien V* était un problème suffisamment important pour justifier la reprise des coupes de la Ferrassie, (Delporte, 1984 ; Delporte et Tuffreau, 1973).

- c. B4 : Industrie pauvre du *Périgordien V₃* à burins de Noailles.
- c. C4-D1 : Quelques silex correspondant peut-être au *Périgordien V₂* à éléments tronqués.
- c. D2-D3 : *Périgordien V₁* en avant de la coupe sagittale.
- c. E1 : *Périgordien V₁* dans la coupe frontale, Aurignacien évolué dans la coupe sagittale.

L'étude systématique de la coupe montre une extrême complexité de la paroi sagittale. En particulier, la couche D2 comprend deux parties distinctes : vers la paroi, une cuvette avec plusieurs formations charbonneuses et vers l'avant, une série de niveaux divergents. La pauvreté de chacun d'eux n'a pas permis une étude particulière et le fouilleur a distingué quatre ensembles (E1f, D3f, D2s Nord et D2s Sud) extrêmement homogènes :

- Abondance des grattoirs (IG = 25,6 à 37,5 %), surtout simples sur bout de lame.
- Relative rareté des burins (IB = 4,4 à 10,1 %), de qualité très médiocre, les exemplaires dièdres l'emportant sur ceux sur troncature retouchée.
- Répartition irrégulière des pointes de la Font-Robert. Rares ou absentes vers l'avant, elles sont nombreuses dans la coupe frontale (0,0 à 13,9 %).
- Importance numérique des pointes de la Gravette (19,0 à 39,0 %) présentant une répartition topographique équivalente à celle des pointes de la Font-Robert.

Il apparaît donc clairement que le *Périgordien V₁* de la Ferrassie possède une unité typologique n'obéissant pas aux normes statistiques du Gravettien. Un certain nombre de caractères apparaissent, aux yeux de H. Delporte, comme justifiant la distinction d'un faciès : le *Fontirobertien*.

Les autres sites ayant livré des ensembles à pointes de la Font-Robert font preuve d'une extrême variabilité typologique et morphologique dans laquelle H. Delporte distingue, (Delporte et Tuffreau, 1973 ; Delporte et alii, 1984) :

- *Le Périgordien V₁ de type Ferrassie (Périgordien V_{1a})* à très nombreux grattoirs, rares burins principalement dièdres, pointes de la Gravette et de la Font-Robert abondantes du type "ancien" (limbe peu ou pas retouché, rareté de la retouche couvrante).
- *Le Périgordien V₁ de type Roc de Combe (Périgordien V_{1b})* où les normes statistiques du Gravettien sont respectées : supériorité des burins sur les grattoirs, des burins sur troncature retouchée sur les burins dièdres. Les pointes de la Font-Robert sont d'un type évolué (retouche très couvrante du limbe) et associées à quelques burins de Noailles.

IV.2.3. Le "Périgordien V₃" à burins de Noailles.

Le burin de Noailles a été défini dès 1903 par L. Bardon et J. Bouyssonie, (Bardon et Bouyssonie, 1903). Il s'agit d'un petit burin multiple sur troncature retouchée concave, plus rarement sur cassure, considéré comme le fossile directeur du *Périgordien V₃*, (Peyrony, 1934). Une définition quantitative a été proposée par F. Djindjian, (Djindjian, 1977).

La première classification des industries à burins de Noailles revient à H. Delporte qui propose un système basé sur la proportion relative de deux types d'outils : les burins de Noailles et les pointes de la Gravette, (Delporte, 1962). Il distingue trois groupes :

- Système à nombreux burins de Noailles et nombreuses pointes de la Gravette, (Labattut sup.).
- Système à nombreux burins de Noailles et rares pointes de la Gravette, (le Facteur, c. 10-11).
- Système à rares burins de Noailles et rares pointes de la Gravette, (la Rochette et Bassaler-Nord).

Plus tard, L. Pradel puis H.L. Movius mirent en évidence l'existence du *burin du Raysse* dont la définition proposée est la suivante : "de nombreux burins d'angle et plans ont été produits par un enlèvement oblique aux facettes d'angle et plan ... Cet enlèvement secondaire part d'une région toute voisine de l'intersection des enlèvements d'angle et plan, en direction de la face opposée à celle des enlèvements plans, mordant sur toutes les facettes situées à la jonction 'angle et plan'. L'enlèvement secondaire a été, dans la grande majorité des cas, plus ou moins retouché ... ce qui peut faire classer ces burins sous la rubrique sur troncature retouchée", (Pradel, 1965).

H. Laville et J.Ph. Rigaud considèrent ce nouvel outil comme un *fossile directeur* et proposent un système de classification basé sur les burins de Noailles, les pointes de la Gravette et les burins du Raysse, (Laville et Rigaud, 1973).

Il distinguent alors trois groupes :

- Groupe I : A burins de Noailles (Roc de Gavaudun, abri du Facteur, c. 10-11).
- Groupe II : A pointes de la Gravette (Le Flageolet I, c. VI-VII, Le Roc de Combe, c. 1).
- Groupe III : A burins du Raysse (Les Jambes, c. 2-3, Le Flageolet I, c. IV-V).

Cette classification met en évidence l'absence de succession chronologique des trois groupes. En particulier, le *Périgordien V3 (I)* de la Ferrassie semble plus tardif et ne paraît pas devoir être considéré comme l'ancêtre du *Périgordien V3 (III)*. Enfin, les trois entités traduisent des activités distinctes et non des faciès successifs, sauf à Pataud qui voit le remplacement des burins de Noailles par les burins du Raysse, (Laville et Rigaud, 1973 ; Movius et David, 1970).

Les caractéristiques typologiques du *Périgordien V3* ont incité H.L. Movius et N. David à différencier ces industries du Gravettien en introduisant le concept de *Noaillien*, qui aurait vraisemblablement une origine provençale ou méridionale, (Bricker et David, 1984 ; David, 1985). Au contraire, J.Ph. Rigaud considère le *Noaillien* comme Gravettien, le phénomène d'acculturation étant rejetable comme pour le *Fontiobertien*, (Rigaud, 1983).

IV.3. LE GRAVETTIEN FINAL.

L'industrie lithique du *Périgordien VI* de Laugerie-Haute (c. B-B') a été décrite par D. de Sonneville-Bordes. Elle se caractérise par l'abondance des burins (22,1 et 32,4 %), principalement sur troncature retouchée fréquemment multiples (11,5 et 15,2 %), par la rareté des burins dièdres (5,9 et 8,0 %) et par l'absence de la variété des grattoirs presque toujours simples (14,2 et 9,5 %). Les pointes de la Gravette, peu nombreuses dans les niveaux inférieurs (1,7 %), progressent dans les niveaux supérieurs (8,7 %). Les séries sont complétées par des lamelles à dos (17,6 et 23,1 %), des lames tronquées (10,5 et 3,3 %) et des encoches et denticulés (26,1 et 14,9 %).

A l'abri Pataud, il possède un équilibre typologique similaire : supériorité des burins (31,4 %) sur les grattoirs (13,8 %), des burins sur troncature retouchée (18,5 %) sur les burins dièdres (7,3 %), abondance des pointes de la Gravette (6,5 %), des microgravettes (13,8 %) et des encoches et denticulés (13,4 %), fréquence moyenne des lames tronquées (5,0 %) et des lamelles à dos (1,1 %), (Bricker et David, 1984).

Au Roc de Cavart, il se caractérise par un indice de grattoirs très bas (6,0 %), un indice de burins moyen (30,6 %), les types dièdres et sur troncature retouchée s'équilibrant (resp. 11,5 % et 15,5 %), l'extrême rareté des burins de Noailles (1 %), l'abondance des pointes de la Gravette (17,1 %) et des lames tronquées (7,9 %), la fréquence moyenne des encoches (6,4 %), des lames retouchées (2,0 %) et des microlithes (7,5 %), (Le Tensorer, 1981).

Le *Périgordien VI* se retrouve enfin dans le Bassin Parisien au Cirque de la Patrie. L'industrie se caractérise par la faiblesse des grattoirs (6,6 %), nettement dominés par les burins (31,0 %). Parmi ceux-ci, les exemplaires dièdres sont exceptionnels (3,6 %) et les burins sur troncature retouchée foisonnent (22,6 %). L'industrie est complétée par de nombreuses pointes de la Gravette (25,0 %) et des lames tronquées (19,1 %), (Schmider, 1971).

Le site de Corbiac (c. 1 et 1a) a livré une industrie plus évoluée. F. Bordes remarque la rareté des grattoirs surtout simples sur bout de lame (7,0 et 6,4 %), la supériorité des burins dièdres (26,4 et 20,8 %) sur les burins sur troncature retouchée (10,6 et 8,1 %), l'absence des burins de Noailles et la présence de pointes de la Gravette (11,7 et 10,2 %), de lames retouchées (6,2 et 6,1 %) et de lamelles à dos (2,9 et 4,4 %). L'outillage est complété par des encoches et denticulés (12,5 et 13,6 %) et des lames tronquées (7,0 et 8,7 %), (Bordes, 1968).

Une étude sommaire du matériel du Roc de Combe (c. 1) montre l'importance des pièces à dos : pointes de la Gravette (9 %), microgravettes (15,7 %), lames à dos (17,9 %) alors que les burins dièdres dominent les types sur troncature retouchée (resp. 7,5 et 4,3%). Les grattoirs sont rares (8,2 %), comme les encoches et denticulés (4,4 %) et les microlithes (5,7 %). Signalons la présence de quelques burins de Noailles (2,9 %) et de nombreuses lames retouchées (11,4 %), (Bordes et Labrot, 1967).

L'industrie de l'ensemble I-III du Flageolet I a été étudié par J.Ph. Rigaud : rareté des grattoirs (11,4 %), largement dépassés par les burins (31,6 %) parmi lesquels les exemplaires dièdres et sur troncature retouchée s'équilibrent (13,8 % et 16,1 %). Les pointes de la Gravette et les microgravettes sont rares (5,2 %), les encoches (13,2 %), les troncatures (9,8 %), les lames retouchées (14,3 %) et les microlithes (12,6 %) nombreux, (Rigaud, 1982).

Une industrie similaire a été trouvée en surface à Fresquet : indice de grattoir extrêmement bas (3,4 %), burins nombreux (32,6 %) parmi lesquels les dièdres dominent les types sur troncature retouchée (13,6 % et 7,1 %), présence de quelques burins de Noailles (7,8 %), développement des microgravettes (10,5 %), abondance des lames tronquées (14,9 %), (Morala, 1984).

IV.4. LE PROTOMAGDALÉNIEN.

Découvert par D. Peyrony à Laugerie-Haute Est, le Protomagdalénien de la couche F est décrit tout d'abord comme "un mélange de l'Aurignacien et du Périgordien évoluant vers des formes nouvelles à tendance magdalénienne", (Peyrony, 1938). Située sur le *Périgordien III* et sous l'Aurignacien V, cette industrie fut baptisée Protomagdalénien à cause de la présence d'un "bâton de commandement" qui parut de facture magdalénienne. Plus tard, il considéra le Protomagdalénien comme terminant le cycle gravettien, (Peyrony, 1952).

Les recherches de F. Bordes à Laugerie-Haute Est ont confirmé l'existence, sous la couche protomagdalénienne (c. 36), d'un niveau contenant à la fois les caractères du Protomagdalénien et ceux d'un "Gravettien évolué", (Bordes, 1978). Les caractéristiques typologiques du Protomagdalénien (c. 36) sont : pauvreté en grattoirs (7,3 %), richesse en burins (31,5 %) parmi lesquels les dièdres l'emportent sur les types sur troncature retouchée (22,3 % et 6,5 %). Les pointes de la Gravette et les microgravettes sont très rares, les lamelles à dos nombreuses et fréquemment tronquées (21,4 %). La série est complétée par des encoches (9,5 %), des lames retouchées (8,2 %) ou tronquées (5,8 %).

Le Protomagdalénien a ensuite été retrouvé à l'abri Pataud par H.L. Movius. Les recherches de R.B. Clay mettent en évidence une certaine parenté typologique entre les deux sites de Dordogne : supériorité des burins sur les grattoirs et des burins dièdres sur les types sur troncature retouchée, abondance des burins dièdres multiples, des lames retouchées et des lamelles à dos fréquemment tronquées, (Clay, 1968). Une première étude technologique vient d'être effectuée par S. Kong-Cho, (Kong-Cho, 1992).

Enfin, les fouilles de H. Delporte au Blot (Haute-Loire) ont confirmé l'existence du Protomagdalénien hors du Périgord. L'intérêt de ce site tient à deux faits principaux : l'existence de 4 niveaux semblant traduire une évolution dans le temps et la présence, sous le Protomagdalénien et séparés de celui-ci par une couche stérile de 30 cm, de niveaux gravettiens évolués, (Delporte, 1969). L'industrie lithique du Protomagdalénien du Blot, étudiée par nous-même, fera l'objet d'un développement spécifique dans la suite de cet exposé, (Bosselin, 1992).

Certains auteurs comme J.Ph. Rigaud ont développé une argumentation tendant à prouver la continuité culturelle entre les derniers stades du Gravettien et certains faciès lamellaires du Magdalénien, (Rigaud, 1983). Comme nous l'avons déjà indiqué dans une étude en collaboration, si cette hypothèse n'est pas réfutable sur la base même du matériel, le modèle de l'origine gravettienne du Magdalénien n'est discutable que sur la base d'un manque de données disponibles actuellement sur la période 20000-17500 BP, (Bosselin et Djindjian, 1988).

B. LE CADRE CHRONO-CLIMATIQUE.

I. LE PÉRIGORD.

I.1. LES SITES DE RÉFÉRENCE.

Le Gravettien est présent en stratigraphie dans un cadre chrono-climatique précis au Trou de la Chèvre (Arambourou et Jude, 1964), à la Ferrassie, à l'abri du Facteur et à la Rochette (Delporte, 1962, 1968, 1984), à l'abri Pataud (Movius, 1975), aux Jambes (Célérier, 1967), à Laugerie-Haute Est (Bordes, 1958, 1978), au Flageolet I et à Mالدidier, (Rigaud, 1969, 1982).

Ces données sont complétées par les résultats de fouilles anciennes dont on attend la reprise des travaux comme la Gravette (Lacorre, 1960 ; Delporte, 1972), l'abri Vignaud (fouilles J.M. Geneste inédit), le vallon de Castelmerle (fouilles A. Roussot) et le Roc de Combe Capelle (fouilles M. Lenoir). Le Gravettien est également connu par des travaux plus anciens dont les séries peuvent être mélangées ou mal situées stratigraphiquement, (Sonneville-Bordes, 1960).

Le site de plein air de Corbiac complète notre connaissance, (Bordes, 1968). Une carte détaillée des sites gravettiens du Périgord fournie par D. de Sonneville-Bordes et complétée par les recherches récentes est présentée sur la figure 3, (Sonneville-Bordes, 1960, p. 169).

I.2. CLIMATOLOGIE DU WÜRM III EN PÉRIGORD.

L'étude sédimentologique de 14 sites préhistoriques récemment fouillés a permis à H. Laville de définir un ensemble de 14 phases climatiques, (Laville, 1975).

La *phase Würm III-Périgord I* est la phase d'instabilité climatique succédant à l'interstade Würm II/III. Elle se divise en quatre pulsations.

<u>Sous-Phase Ia.</u>	Froide et Humide. Chatelperronien au Roc de Combe (c. 10), à Font de Gaume (c. 5) et au Trou de la Chèvre (c. 18). Aurignacien au Roc de Combe (c. 9) et au Piage (c. K à I).
<u>Sous-Phase Ib.</u>	Plus douce et plus humide. Châtelperronien au Trou de la Chèvre (c. 17).
<u>Sous-Phase Ic.</u>	Froide et humide. Chatelperronien au Roc de Combe (c. 8), à Font de Gaume (c. 4) et au Trou de la Chèvre (c. 16). Aurignacien au Piage (c. G).
<u>Sous-Phase Id.</u>	Plus douce et humide. Châtelperronien au Piage (c. F1) et au Trou de la Chèvre (c. 15). Aurignacien au Roc de Combe (c. 7b/c) et au Trou de la Chèvre (c. 14).

A l'abri Pataud, l'Aurignacien (c. 14 à 11/12) appartient à l'ensemble des phases I et II, (Farrand, 1975 ; Laville, op. cit.).

La *phase Würm III-Périgord II* voit l'apparition des premiers froids steppiques. Elle se décompose en trois pulsations.

<u>Sous-Phase IIa.</u>	Froide et faiblement humide. Aurignacien I à la Ferrassie (c. K6) et au Roc de Combe (c. 7a/b).
<u>Sous-Phase IIb.</u>	Maximum de l'oscillation très froide et sèche. Aurignacien I à la Ferrassie (c. K5) et à Caminade (c. G). Aurignacien II au Roc de Combe (c. 6/7 et 6b).
<u>Sous-Phase IIc.</u>	Encore froide mais déjà plus humide. Aurignacien I à Caminade (c. F). Aurignacien II à la Ferrassie (c. K4) et au Roc de Combe (c. 6 sommet).

La *phase Würm III-Périgord III* voit à nouveau une amélioration climatique très marquée allée à une humidité plus forte. Elle se divise en trois sous-phases.

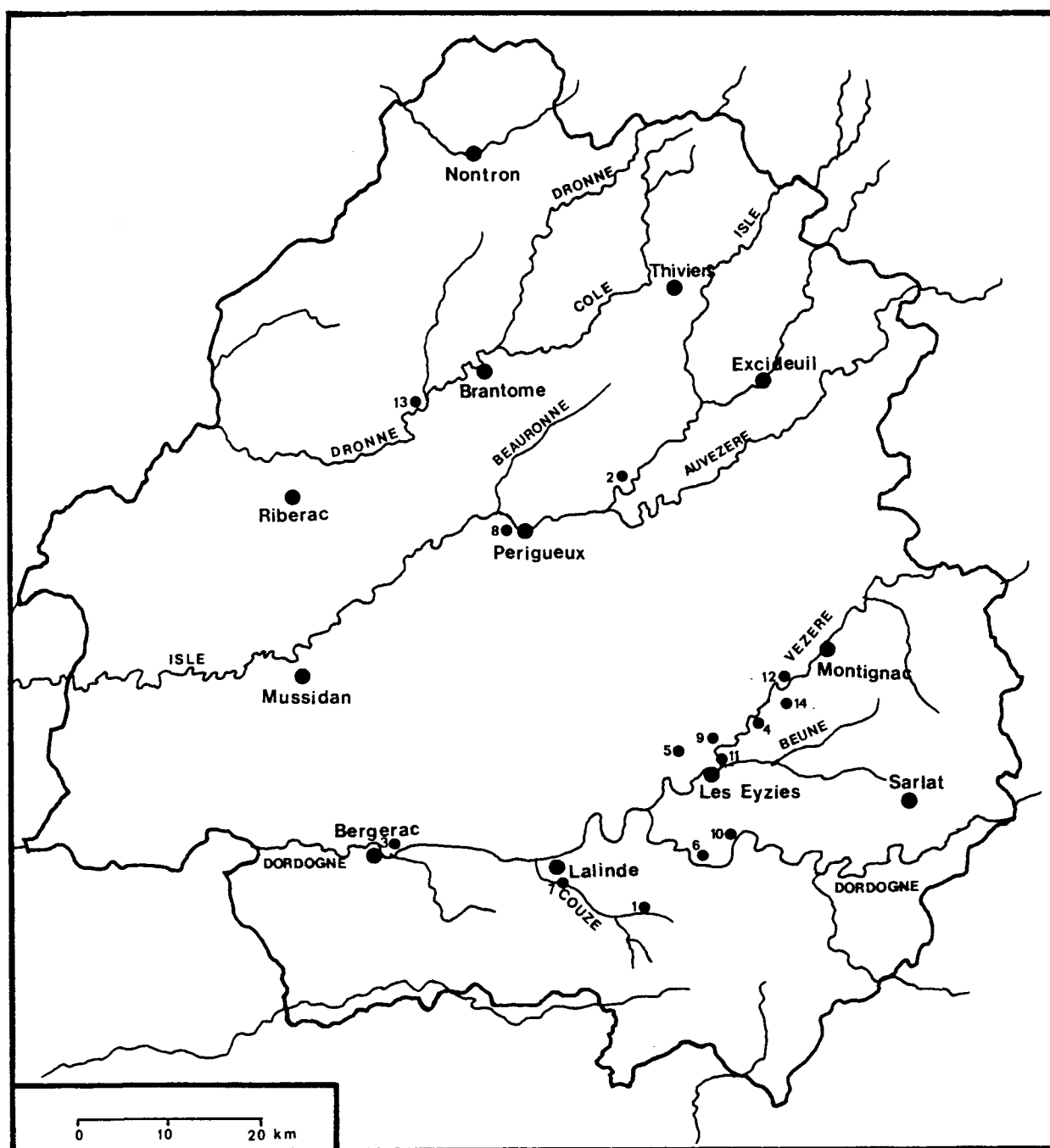


Figure 3 : Les sites du Gravettien en Périgord, (d'après D. de Sonneville-Bordes, 1960).

- | | |
|------------------------------|----------------------------------|
| 1 : Le Roc de Combe-Capelle, | 8 : Les Jambes, |
| 2 : Combe-Saunière, | 9 : Laugerie-Haute Est et Ouest, |
| 3 : Corbiac, | 10 : Grotte Maldié, |
| 4 : Abri du Facteur, | 11 : Abri Pataud, |
| 5 : La Ferrassie, | 12 : La Rochette, |
| 6 : Le Flageolet I, | 13 : Le Trou de la Chèvre, |
| 7 : La Gravette, | 14 : Abri Labattut. |

- Sous-Phase IIIa. Moins froide et plus humide. Aurignacien I à l'abri du Facteur (c. 21). Aurignacien II au Roc de Combe (c. 6a), au Trou de la Chèvre (c. 12) et à Caminade (c. E).
- Sous-Phase IIIb. Plus douce et très humide. Aurignacien II au Roc de Combe (c. 5/6), à l'abri du Facteur (c. 19-20), à la Ferrassie (c. K3-K1, J) et à Maldidier (c. 7, 6 et 5 inf).
- Sous-Phase IIIc. Plus froide et moins humide. Aurignacien II à Maldidier (c. 5 som) et à Caminade (c. D2). Aurignacien III à la Ferrassie (c. I2-I3). Aurignacien évolué au Roc de Combe (c. 5 inf).

A l'abri Pataud, les couches I1 et 10/11 sont attribuables à l'Aurignacien ancien.

La *phase Würm III-Périgord IV* est la seconde phase très rigoureuse du Würm III. Elle se décompose en trois pulsations.

- Sous-Phase IVa. Modérément froide et humide à la Ferrassie (c. I1) et à l'abri du Facteur (c. 17).
- Sous-Phase IVb. Très froide et sèche à la Ferrassie (c. H3-H1) et à l'abri du Facteur (c. 16).
- Sous-Phase IVc. Modérément froide et humide à l'abri du Facteur (c. 15) et à Maldidier (c. 3).

Les industries sont aurignaciennes à la Ferrassie (c. H1-H3, I1), au Roc de Combe (c. 5), à l'abri du Facteur (c. 17), au Trou de la Chèvre (c. 10), à Maldidier (c. 4), à l'abri Pataud (c. 10 à 6) et au Flageolet I (c. VIII-2). Le Gravettien fait son apparition à Maldidier (c. 3).

La *phase Würm III-Périgord V* est une oscillation tempérée-fraîche et très humide divisée en trois sous-phases à la Ferrassie.

- Sous-Phase Va. Modérément froide et très humide (c. G4-G1).
- Sous-Phase Vb. Phase douce et très humide (c. F3).
- Sous-Phase Vc. Plus froide et humide (c. F1-F2).

Les industries sont aurignaciennes à la Ferrassie (c. F1-G4), au Flageolet I (c. VIII-1) et au Trou de la Chèvre (c. 9) et gravettiennes au Roc de Combe (c. 4), à Maldidier et à l'abri Pataud (c. 5).

La *phase Würm III-Périgord VI* est une courte oscillation plus froide et sèche. Elle se divise en trois pulsations.

- Sous-Phase VIa. Modérément froide et humide à l'abri du Facteur (c. 13), à la Ferrassie (c. E3-E4) et à l'abri Pataud (c. 4/5).
- Sous-Phase VIb. Très froide et sèche à l'abri du Facteur (c. 12), à la Ferrassie (c. D2-D4) et au Flageolet I (c. VII base).
- Sous-Phase VIc. Moins froide et plus humide au Flageolet I (c. VII sommet) et à la Ferrassie (c. D2-D4).

On assiste à l'expansion du Gravettien au Flageolet I (c. VII), à l'abri Pataud (c. 4), au Roc de Combe (c. 3), aux Jambes (c. 3) et à la Ferrassie (c. E1-E3, D2).

La *phase Würm III-Périgord VII* est un épisode doux et humide correspondant à la double oscillation contemporaine du Gravettien à burins de Noailles.

- Sous-Phase VIIa. Douce et humide. *Périgordien V₃* à burins de Noailles à l'abri du Facteur (c. 10), au Roc de Combe (c. 2), au Trou de la Chèvre (c. 7), au Flageolet I (c. VI) et aux Jambes (c. 2). *Périgordien V₂* à éléments tronqués à la Ferrassie (c. B6-D1).
- Sous-Phase VIIb. Plus froide et moins humide. *Périgordien V₃* à burins de Noailles à l'abri du Facteur (c. 9) et au Flageolet I (c. V). *Périgordien évolué* au Roc de Combe (c. 1c). *Périgordien VI* à l'abri Pataud (c. 3).
- Sous-Phase VIIc. Phase tempérée et humide. *Périgordien V₃* à burins de Noailles au Flageolet I (c. IV et I-III), au Trou de la Chèvre (c. 1 à 5) et à la Ferrassie (c. B1-B4). *Périgordien évolué* au Roc de Combe (c. 1a-1b). *Périgordien VI* à Laugerie-Haute Est (c. 41-42).

La phase Würm III-Périgord VIII voit le retour d'un climat froid et sec à Laugerie-Haute Est : Périgordien VI (c. 40) et Protomagdalénien (c. 36).

Du Würm III-Périgord IX au Würm III-Périgord XIV, on assiste à une succession de phases climatiques de courte durée annonçant l'interstade Würm III/IV.

Le tableau chrono-climatique du Würm III proposé par H. Laville est présenté sur la figure 4, (Laville, 1975).

I.3. LA RÉPARTITION CULTURELLE.

Le Périgordien IV à pointes de la Gravette est connu à la Gravette issu de fouilles anciennes, au Roc de Combe (c. 4) et à Maldidier (c. 3), (Bordes et Labrot, 1967 ; Lacorre, 1960 ; Rigaud, 1982). Nous attendons la publication de l'abri Pataud qui compte plusieurs niveaux, (Movius, 1975).

Le Périgordien V à pointes de la Font-Robert est représenté sous sa forme typique à la Ferrassie (*Fontirobertien*), (Delporte et Tuffreau, 1973 ; Delporte, 1984). Il se retrouve au Flageolet I (c. VII) dans un faciès plus conforme, (Rigaud, 1982 ; Bordes et Labrot, 1967).

Le Périgordien V₃ à burins de Noailles est abondant à l'abri Pataud (c. 4), au Flageolet I (c. V-IV), aux Jambes (c. 2-3), à la Rochette, au Trou de la Chèvre (c. 1-5), à l'abri du Facteur (c. 10), au Roc de Combe (c. 2-3) et à la Ferrassie (c. B1-B4), (Arambourou et Jude, 1964 ; Bordes et Labrot, 1967 ; Celerier, 1967 ; David, 1985 ; Delporte, 1962, 1968, 1984 ; Rigaud, 1982).

Le Périgordien VI est représenté en stratigraphie à Laugerie-Haute Est (c. 40-42) et à l'abri Pataud (c. 3), le Périgordien évolué au Flageolet I (c. I-III) et au Roc de Combe (c. 1) et le Protomagdalénien à Laugerie-Haute Est (c. 36-38) et à l'abri Pataud (c. 2), (Bordes, 1958, 1978 ; Bordes et Labrot, 1967 ; Bricker et David, 1984 ; Clay, 1968 ; Rigaud, 1982).

II. LE QUERCY ET L'AGENAIS.

II.1. LES SITES DE RÉFÉRENCE.

Les sites en grotte et sous abri sont abondamment représentés en Quercy : Roc de Combe, Roc de Cavart, les Fieux, la Bergerie, l'abri Peyrony, Roc de Gavaudun, Roquecave et Las Pelenos, (Bordes et Labrot, 1967 ; Champagne et Jaubert, 1979 ; Clottes et alii, 1990 ; Coulonges, 1949 ; Le Tensorer, 1981 ; Morala, 1984). Ces données sont complétées par les séries de plein-air des plateaux Cabrol et Baillard, de Métayer, Fresquet et Peutille, (Coulonges et Sonnevill-Bordes, 1953 ; Le Tensorer, 1981 ; Morala, 1984 ; Turq, 1977). Les sites gravettiens de la région Agenais-Quercy sont présentés sur la figure 5.

II.2. CLIMATOLOGIE DU WÜRM III EN AGENAIS.

J.M. Le Tensorer a défini un ensemble de 9 phases climatiques, (Le Tensorer, 1981) :

Würm III-Lot et Garonne I.

Le début du Würm III voit une dégradation d'un climat toujours humide avec augmentation des actions de gélivation.

Würm III-Lot et Garonne II.

Phase extrêmement rigoureuse débutant par une période d'effondrement des abris dans un contexte très sec (IIa), devenant moins froid et plus humide (IIb), puis à nouveau froid (IIc).

Würm III-Lot et Garonne III.

Amélioration climatique avec forte augmentation de l'humidité.

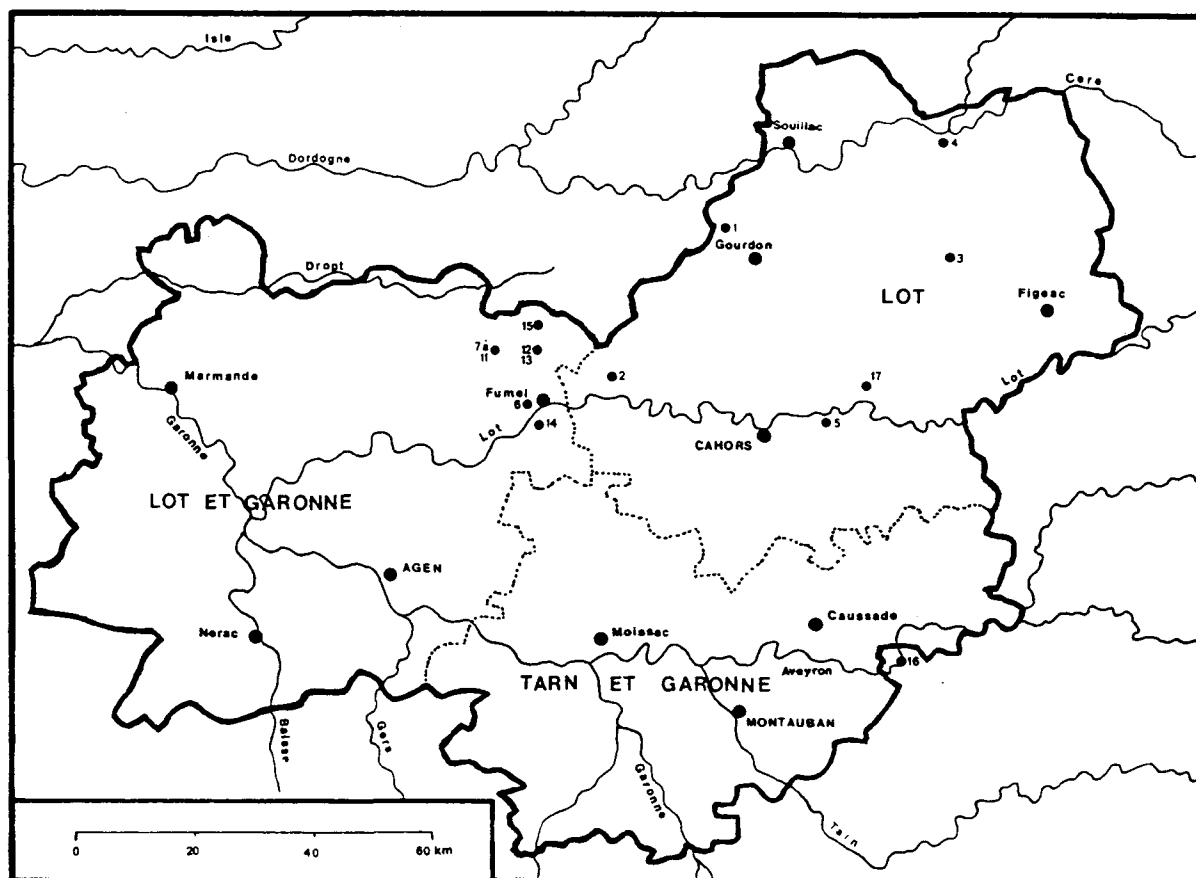


Figure 5 : Les sites du Gravettien en Quercy-Agenais, (d'après J.M. Le Tensorer, 1981 ; A. Morala, 1984).

- | | |
|------------------------------------|--------------------------|
| 1 : Le Roc de Combe, | 9 : Abri Peyrony, |
| 2 : Le Roc de Cavart, | 10 : Le Roc de Gavaudun, |
| 3 : Les Escabasses, | 11 : Grotte Roquecave, |
| 4 : Les Fieux, | 12 : Le Plateau Cabrol, |
| 5 : La Bergerie, | 13 : Peutille, |
| 6 : Las Pélénos (Sous les Vignes), | 14 : Fresquet, |
| 7 : Métayer, | 15 : Abri du Callan, |
| 8 : Le Plateau Baillard, | 16 : Abri des Battuts, |
| | 17 : Abri des Peyrugues. |

<u>Würm III-Lot et Garonne IV.</u>	Reprise du froid vif dans un contexte humide au début puis assèchement.
<u>Würm III-Lot et Garonne V.</u>	Diminution du froid et augmentation de l'humidité.
<u>Würm III-Lot et Garonne VI.</u>	C'est l'une des phases les plus froides du Würm III. Une très légère amélioration thermique se manifeste vers la fin.
<u>Würm III-Lot et Garonne VII.</u>	Double oscillation tempérée contemporaine du Gravettien à burins de Noailles : VIIa douce et humide, VIIb froide et sèche de courte durée et VIIc douce et humide.
<u>Würm III-Lot et Garonne VIII.</u>	Phase extrêmement froide : VIIIa froid vif et humidité moyenne, VIIIb froid très vif et très sec et VIIIc effondrement des falaises.
<u>Würm III-Lot et Garonne IX.</u>	Amélioration climatique annonçant l'interstade Würm III-IV.

Le tableau chrono-climatique du Würm III en Agenais est présenté sur la figure 6, (Le Tensorer, 1981).

II.3. LA RÉPARTITION CULTURELLE.

Le *Périgordien IV* est présent à Roquecave (c. E1-E2) et à l'abri Peyrony (c. C1-C2) ainsi qu'au Roc de Combe (c. 4) et à la Bergerie à St Géry (c. 2), (Bordes et Labrot, 1967 ; Clottes et alii, 1990 ; Le Tensorer, 1981). Il est également soupçonné au Callan (c. 3-4), (Morala inédit).

Le *Périgordien V* est présent au Roc de Gavaudun (c. 2), à la Bergerie (c. 1), à Las Pelenos, à Roquecave (c. D1-D2), à l'abri Peyrony (c. B1-B2) et au Roc de Combe (c. 3 et 2), (Bordes et Labrot, 1967 ; Clottes et alii, 1990 ; Le Tensorer, 1981 ; Monméjean, Bordes et Sonnevill-Bordes, 1964 ; Morala, 1984). Il se retrouve en surface au plateau Baillard, au plateau Cabrol, à Métayer et à Peuille, (Le Tensorer, 1981 ; Morala, 1984 ; Turq, 1977).

Le "Gravettien évolué" est représenté au Roc de Cavart, à Fresquet, au Roc de Combe (c. 1a-1b et 1c) et aux Fioux, (Bordes et Labrot, 1967 ; Champagne et Jaubert, 1979 ; Le Tensorer, 1981 ; Morala, 1984). Enfin, il est soupçonné à Roquecave (c. C1-C2).

III. LE LANGUEDOC ORIENTAL.

III.1. CLIMATOLOGIE DU WÜRM III EN LANGUEDOC.

Les grottes et abris sous roche sont relativement rares en Languedoc. Toutefois, les études sédimentologiques et palynologiques ont permis d'établir une séquence climatique. Une synthèse a été proposée par F. Bazile, (Bazile, 1977 ; Bazile-Robert, 1984-1985 ; Bazile et alii, 1982).

L'interstade Würm II/III est caractérisé par un climat humide dans un contexte tempéré à la grotte Tournal (c. A2), à la Salpêtrière (c. 17a/17b), à l'Esquicho-Grapaou (c. BR2), à Laouza (c. 3) et au Salpêtre de Pompignan (c. 7). On note ensuite un rafraîchissement dans un contexte plus sec à la grotte Tournal (c. B1) et à l'Esquicho-Grapaou (c. SLC1b).

Un *réchauffement humide* (Arcy ?) se rencontre à la Baume d'Oullins (c. Ra-Rb), à l'Esquicho-Grapaou (c. SLC1a à 31850 ± 1300 et 31850 ± 1700 BP [MC-2160 et 1181]) et à la Laouza (c. 2b). Puis *le climat se dégrade* dans un contexte plus humide à la Balauzière, à la Salpêtrière (c. 14b et 15) et à l'Esquicho-Grapaou (c. CC1 et BR1 à 29650 ± 1300 BP [MC-983]).

PHASE CLIMATIQUE	CLIMAT		ROQUECAVE	ROC DE GAVALDUNABRI PEYRONY	FORGES HAUTES	ROC DE COMBE	Autres sites
	Tempéré	Froid Sec Humide					
Interstade Würm III/IV		+Dx, TH					CAVART
IX		+Tp, +H					CABROL LAS PENELOS
VIII		+H TF, TS TF, AH	C1 Perig final 3c 3b 3a				
VIIIc		Dx, TH	C2 Perig final	B1 Perigordien Supérieur		1a-b P final	
VIIIb		F, S	D1 Perig Sup	B2 à Noailles		1c P évolué	
VIIIa		Dx, TH	D2 à Noailles	B3		2 P Noailles	
VI		TF, TS	E1 Périg à Grav			3 P Noailles	
V		+F, +S		C1 Périgordien C1			
IV		-F, +H	E2 Périg à Grav	C2 à Gravettes C2		4 P Gravettes	
III		TF, S TF, H	E3			5 A évolué	
IIb		+Tp, +H		D		5b A évolué 5/6 6a A - 2*	
IIa		-F, +H		E	1ac	6 A - 2*	
I		F, S		F	E	6/7 7a-b A - 1*	
Interstade Würm II/III		+F, H		G	E base	7b-c A - 1* 8 Chateaup 9-10 A - 1*	
		Tp, H		H	F		

Figure 6 : Climatologie des dépôts du Würm III en Agenais, (d'après J.M. Le Tensorer, 1981).

Dx : Doux, +Dx : Plus Doux, Tp : Tempéré, +Tp : Plus Tempéré, F : Froid, TF : Très Froid, -F : Moins Froid, H : Humide, +H : Plus Humide, AH : Assez Humide, TH : Très Humide, S : Sec, +S : Plus Sec, TS : Très Sec.

Un nouveau réchauffement (Maisières ?) intervient ensuite à la Salpêtrière (c. 13c et 14a à 28160 ± 1000 BP [Ly-1804]) ainsi qu'au Salpêtre de Pompignan (c. 3 à 28500 ± 1000 BP [MC-2240]). Cette phase tempérée est suivie par un climat *froid et plus sec*. Des pulsations plus douces et plus humides (Tursac peut-être) se situent vers 23000 et 22000 BP à la Salpêtrière (c. 13b1 et C/D).

La fin du Würm III se déroule dans une ambiance froide et sèche voyant le retour de conditions plus tempérées et humides à la Baume d'Oullins (c. d=D=9). Enfin, *l'interstade Würm III/IV* est visible à la Salpêtrière (c. h=7).

III.2. LA RÉPARTITION CULTURELLE.

Les industries gravettiennes sont rares, hétérogènes et relativement pauvres en stratigraphie à la Salpêtrière, à la Baume d'Oullins, à la grotte de Pâques, au Figuier, à l'abri des Pêcheurs, à la Rouvière et au Bois des Brousses, (Bazile, 1977, 1989 ; Combiér, 1967 ; Escalon de Fonton, 1966 ; Escalon de Fonton et Bazile, 1976 ; Lhomme, 1979 ; Ravoux et Bazile, 1967).

La Baume d'Oullins a fourni une industrie *de faciès rhodanien* : nombreuses microgravettes, micropointes à cran, grattoirs sur éclat et burins sur troncature retouchée.

À la Salpêtrière, le Gravettien se retrouve sous plusieurs faciès : à pointes de la Gravette, pointes à cran et fléchettes (c. 13a ou 32A), à pointes de la Font-Robert, microgravettes, pointes à cran, fléchettes et burins sur troncature retouchée (c. 12 ou 30.O), à microgravettes, burins, grattoirs, lames retouchées, pointes à cran et lamelles à dos (c. E1).

La grotte de Pâques livre une industrie à pointes de la Font-Robert, pointes et micropointes de la Gravette et burins sur troncature retouchée.

La grotte du Figuier contient des burins de Noailles et des microgravettes. L'abri des Pêcheurs vient d'être fouillé par G. Lhomme qui reconnaît un "Gravettien évolué" à micropointes à cran, burins d'angle sur troncature retouchée, burins de Noailles, pièces à soie et microgravettes.

Enfin, le site de plein air de la Verrière a permis la récolte d'une série caractérisée par la faiblesse des grattoirs, une domination modérée des burins sur troncature retouchée sur les types dièdres, la présence de burins multiples et des types "Raysse", l'abondance des pointes de la Gravette et des microgravettes et la fréquence des lames retouchées.

IV. LA PROVENCE.

IV.1. CLIMATOLOGIE DU WÜRM III EN PROVENCE.

Les recherches sédimentologiques de J.Cl. Miskovsky et G. Onoratini ont abouti à l'établissement d'un cadre climatologique précis, (Miskovsky, 1974 ; Onoratini, 1982) :

<u>Provence 1.</u>	Interstade Würm II/III assez tempéré (36000 BP). Dernières industries moustériennes.
<u>Provence 2.</u>	Phase froide et sèche (Würm IIIa de 3000 ans). Aurignacien "0" à la grotte Raynaude.
<u>Provence 3.</u>	Interstade tempéré dit d'Arcy (1000 ans environ). Aurignacien ancien à Barral.
<u>Provence 4.</u>	Phase froide et sèche (Würm IIIb) souvent érodée. Absence des habitats préhistoriques.
<u>Provence 5.</u>	Interstade tempéré et humide dit "de la Salpêtrière". Aurignacien à St Anne d'Evenos et Périgordien IV aux Gachettes et à la Bouverie (c. 6).
<u>Provence 6.</u>	Phase froide et sèche du Würm IIIc. Périgordien IV évolué.

<u>Provence 7.</u>	Interstade de Tursac décomposé en trois périodes, la médiane étant plus fraîche et les extrêmes plus secs. <i>Périgordien V₃</i> à burins de Noailles à la Bouverie (c. 5) et au Gratadis.
<u>Provence 8.</u>	Phase froide et sèche du Würm III d. Proto-Arézien.
<u>Provence 9-14.</u>	Succession de phases humides et sèches dans un contexte froid. Gravettien final et Arézien ancien et moyen à l'Est, Gravettien final et Aurignacien terminal à l'Ouest.
<u>Provence 15.</u>	Interstade Würm III/IV tempéré et humide dit "de Laugerie". Arézien moyen.

IV.2. LA RÉPARTITION CULTURELLE.

Le *Périgordien IV* est présent à la Bouverie (c. 6A-6B) dans un faciès à pointes de la Gravette et lamelles à dos. On le retrouve aux Luchons et aux Gachettes avec un développement des grattoirs, l'abondance des pointes de la Gravette et la rareté des burins de Noailles.

Le *Périgordien V₃* à burins de Noailles se rencontre au Gratadis avec des pointes aréziennes et quelques burins du Raysse. A la Bouverie (c. 5A), il voit l'importance des pièces à dos et la rareté des burins de Noailles, la station de la Cabre se situant dans une situation intermédiaire. La grotte des Enfants enfin (c. G) livre un *Périgordien V₃* à rares pointes de la Gravette et burins de Noailles, nombreux grattoirs et quelques pointes à cran et lames appointées.

Ensuite, une très nette cassure s'opère entre le monde atlantique et méditerranéen. Le mécanisme de passage entre le Gravettien et l'Arézien a été décrit par M. Escalon de Fonton et G. Onoratini : "après l'interstade de la Salpêtrière, un premier niveau débute au Würmien IIIC1 (Provence 6), avec un *Périgordien IV* encore indifférencié. Cette industrie passe au *Périgordien V* et présente un niveau noaillien au moment de l'interstade de Tursac (Provence 7). Au Würmien IIIC2A (Provence 8), ce Gravettien commence à accuser une tendance au faciès particulier. Pendant un court épisode de rémission du froid, oscillation Bouverie (Provence 9), on voit apparaître des pointes du type lame appointée gravettienne, une retouche nettement plus couvrante. Pendant le Würmien IIIC2B, (Provence 10 à 14), ce *Gravettien de tradition noaillienne se transforme et se fixe en un faciès bien particulier : l'Arézien*. La pointe Arézienne devient plus fréquente, et il y a toujours des gravettes, des pointes à cran, etc ... C'est l'interstade de Lascaux.", (Escalon de Fonton et Onoratini, 1976, p. 1146).

Toutefois, le "Gravettien évolué" se rencontre à la Baume Périgaud, avec la réduction des grattoirs et des burins sur troncature retouchée au profit des burins dièdres. Le "Gravettien final" de la Bouverie (c. 4) montre une domination modérée des grattoirs sur les burins et des burins dièdres sur les burins sur troncature retouchée. Les lamelles à dos croissent au détriment des microgravettes. Notons enfin la présence de fléchettes et de quelques lames retouchées.

V. LES AUTRES RÉGIONS.

V.1. LA GIRONDE.

L'inventaire des sites gravettiens de la Gironde a été effectué par M. Lenoir, (Lenoir, 1983). Il montre de profondes distorsions avec le Périgord puisqu'un seul site de plein air est étudiable, il s'agit du gisement des Artigaux attribué au *Périgordien V₃* à burins du Raysse.

V.2. LES CHARENTES.

V.2.1. Les sites de référence.

Le Gravettien ne se retrouve qu'à l'état de traces en Charente-Maritime et est quasi absent des Deux-Sèvres. Par contre, les Charentes et la Vienne apparaissent plus riches. Dans le premier, on le retrouve en stratigraphie au Roc-de-Sers, aux Vachons, au Chasseur, à l'abri A. Ragout, à Montgaudier (abri Paignon) et à la grotte Marcel Clouet, (Bouyssonie et Sonnevill-Bordes, 1956 ; Debenath, 1976). Dans la Vienne, il existe quatre gisements principaux : les grottes des Cottés et du Fontenioux à St Pierre de Maillé et les abris de Laroux et des Plumettes à Lussac les Châteaux, (Airvaux, 1986 ; Pradel, 1952, 1953, 1961 ; Pradel et alii, 1979 ; Pradel et Chollet, 1950).

V.2.2. La répartition culturelle.

Le *Périgordien IV* à pointes de la Gravette se rencontre (?) aux Cottés et au Fontenioux. L'industrie se caractérise par la présence de pointes de la Gravette et de couteaux de Chatelperron et l'équilibre entre les burins dièdres et sur troncature retouchée, (Pradel, 1952, 1953, 1961).

Le *Périgordien V₁* est représenté en stratigraphie aux Vachons (c. 3) où abondent les pointes de la Gravette, (Bouyssonie et Sonnevill-Bordes, 1956). Il se retrouve à Laroux sous la forme d'une lentille, (Pradel, 1980 ; Pradel et alii, 1979 ; Pradel et Chollet, 1950).

Le *Périgordien V₃* est abondant en stratigraphie à Laroux (c. 3) où les burins de Noailles sont associés aux pointes de la Gravette, (Pradel, 1980 ; Pradel et alii, 1979 ; Pradel et Chollet, 1950). Dans les Charentes, il est présent aux Vachons (c. 4) dans un faciès à nombreuses pointes de la Gravette et rares burins de Noailles, (Bouyssonie et Sonnevill-Bordes, 1956).

Le "Gravettien final" est attesté aux Vachons (c. 5), dans un faciès assez pauvre à nombreuses pointes de la Gravette et burins dièdres dominant les types sur troncature retouchée, (Bouyssonie et Sonnevill-Bordes, 1956).

V.3. LE LIMOUSIN.

Le Limousin possède la particularité de posséder un grand nombre de sites éponymes fouillés assez anciennement. La situation apparaît donc similaire à celle rencontrée dans les Charentes. Les principaux sites sont les grottes de la Font-Robert, Noailles, Lacoste, Pré-Aubert, les Morts, le Raysse et Bassaler-Nord, (Bardon et Bouyssonie, 1905, 1906 ; Bouyssonie et Bardon, 1924, 1936 ; Couchard et Sonnevill-Bordes, 1960 ; Pradel, 1966).

Le *Périgordien IV* à pointes de la Gravette existe à la grotte Noailles. Elles sont associées à de nombreux burins et quelques fléchettes, (Bardon et Bouyssonie, 1905). Le *Périgordien V₁* à pointes de la Font-Robert est présent dans la grotte éponyme, malheureusement anciennement fouillé, (Bardon et Bouyssonie, 1906).

Le *Périgordien V₃* à burins de Noailles est présent à Bassaler-Nord, Pré-Aubert, le Raysse, Lacoste, Noailles et aux Morts, (Bardon et Bouyssonie, 1905, 1906 ; Bouyssonie et Bardon, 1924, 1936 ; Couchard et Sonnevill-Bordes, 1960 ; Pradel, 1966). Il se rencontre sous une forme à nombreuses pointes de la Gravette à la grotte éponyme puis dans un faciès évolué à burins du Raysse, rares burins de Noailles et nombreuses pièces esquillées à Pré-Aubert, aux Morts, à Bassaler-Nord et au Raysse.

V.4. LES PYRÉNÉES.

La chaîne pyrénéenne apparaît riche en vestiges du Gravettien. Contradictoirement, l'ancienneté des recherches alliée à une pauvreté des séries recueillies dans des conditions déplorables interdisent l'établissement d'un cadre chrono-culturel, en dépit de synthèses parfois confuses, (Clottes, 1976).

Dans la partie Ouest de la chaîne, le Gravettien est présent à Gatzarria (Laplace, 1966), à la grotte Lezia (Chauchat, 1973), à Isturitz (Passezard, 1944 ; St Périer, 1952), au Basté (Chauchat, 1968, 1973) et à Brassempouy (fouilles H. Delporte).

Le *Périgordien IV* est connu au Basté à St Pierre d'Irube (c. 2a) et peut-être à Aussurucq et à la grotte Lezia, (Chauchat, 1968, 1973 ; Clottes, 1976)

Par contre, le *Périgordien V₃* à burins de Noailles est abondant au Basté, à Isturitz, à Gatzarria et surtout à Brassempouy (fouilles en cours de H. Delporte), (Chauchat, 1968 ; Laplace, 1966 ; Passezard, 1944 ; Saint-Périer, 1952).

Le stade "évolué" n'est pas connu de manière certaine. On le soupçonne à Isturitz (c. III) où les burins de Noailles ont presque complètement disparu, (Passezard, 1944 ; St Périer, 1952).

Comme le signalait J. Clottes, le Gravettien est abondant, fort complexe et surtout très méconnu dans la partie centrale de la chaîne pyrénéenne, (Clottes, 1976). Il se retrouve à Enlène, au Tuto de Camalhot (Vézian, 1970), au Portel (Vézian, 1972), à Gargas (Breuil et Cheynier, 1958), aux Rideaux (Clottes, 1976 ; Buisson et Delporte, 1989) et au Tarté, (Bouyssonie, 1939).

Un *Périgordien IV* est signalé à Gargas (c. 5) et peut-être au Téoulé, (Breuil et Cheynier, 1958 ; Clottes, 1976).

Les données concernant le *Périgordien V₃* à burins de Noailles sont plus nombreuses. On le retrouve fouillé malheureusement au début du siècle à Gargas (c. 5), à la grotte des Rideaux, au Tarté (c. 4a-4b) avec des burins du Raysse, au Tuto de Camalhot et à Enlène, (Bouyssonie, 1939 ; Breuil et Cheynier, 1958 ; Clottes, 1976 ; Vézian, 1970).

Enfin, le "Gravettien final" n'est pas connu dans la partie centrale de la chaîne pyrénéenne.

Les données concernant le cycle gravettien sont extrêmement rares dans la partie Est de la chaîne, (Sacchi, 1986). Le Gravettien n'apparaît en effet ici qu'à l'état de traces dans les collections anciennes de la Crozade (c. 7 de Ph. Helena et 2 de E. Genson) ainsi qu'à la petite grotte de Bize où des indices gravettiens sont mélangés au Solutréen.

V.5. L'Auvergne.

Le Gravettien est rare en Auvergne : le Saut-du-Perron à partir des fouilles anciennes et des recherches récentes encore inédites, la grotte de Tatevin à Chanteuges, le Rond à St Arcons d'Allier et le riche site du Blot qui fait l'objet de la présente étude, pour les séries protomagdaléniennes alors que le Gravettien a été étudié par D. Buisson, (Buisson, 1991).

Les phases IV à pointes de la Gravette, V₁ à pointes de la Font-Robert et V₃ à burins de Noailles de la chronologie "classique" sont actuellement inconnues. Le "Gravettien évolué" se rencontre à Tatevin et au Blot (c. 37 à 50), (Buisson, 1991). Enfin, le Protomagdalénien est présent sur une stratigraphie de quatre niveaux au Blot, (Bosselin, 1992 ; Delporte, 1969 ; Virmont, 1981).

V.6. L'EST ET LE CENTRE-EST.

Le Gravettien n'est pas reconnu en Champagne-Ardennes, en Alsace-Lorraine et en Franche-Comté, (Desbrosse, 1976).

Les sites gravettiens sont plus nombreux en Bourgogne. J. Combier attribue la Balme de Cuiseaux à un Paléolithique supérieur "archaïque" à affinités *périgordiennes*, (Combier, 1989 ; Combier et Thevenot, 1976).

Le site de St Martin sous Montaigu a fourni une industrie sans pointes de la Font-Robert qui existent en surface, (Combier, 1989).

Le site le plus célèbre est celui de Solutré. Les fouilles récentes ont livré une industrie "évoluée" encore inédite, (Combier, 1989).

A Arcy sur Cure, les grottes du Renne et du Trilobite ont fourni des industries gravettiennes, (Bailloud, 1953 ; Breuil, 1918 ; Leroi-Gourhan, 1964). A la grotte du Trilobite, la couche 3 renferme des burins sur troncature retouchée, de rares grattoirs, quelques lames retouchées et des pointes de la Gravette, (Breuil, 1918). A la grotte du Renne, le Gravettien (c. VI et V) montre l'importance des burins d'angle sur troncature retouchée dont quelques Raysse, la présence de pointes de la Gravette et l'absence des pointes de la Font-Robert et des burins de Noailles. Quant à la couche IV, il s'agirait d'un Gravettien final ou d'un Proto-Solutréen, (Bailloud, 1953 ; Leroi-Gourhan, 1964).

V.7. L'OUEST ET LE CENTRE-OUEST.

En Bretagne, les données concernant le cycle gravettien sont extrêmement rares puisque nous ne connaissons à l'heure actuelle qu'un seul gisement : Plasenn al Lomm dans l'Île de Bréhat (Côtes d'Armor) attribué au *Périgordien V3* évolué à burins du Raysse, (Monnier, 1982).

Dans les Pays de la Loire, le Gravettien est très rare, dans les grottes de Saulges à Thorigné en Charnie et St Pierre sur Erve, et à la Martinière à la Pommeraye, (Allard, 1983, 1986).

La région centre montre également une très faible occupation lors du cycle gravettien. Aux Roches de Pouligny St Pierre dans l'Indre, L. Pradel reconnaît un *Périgordien V3* avec pointes de la Gravette, burins sur troncature retouchée et quelques éléments tronqués, (Pradel, 1965).

Le Gravettien est relativement abondant dans le Bassin Parisien au Cirque de la Patrie, aux Beaugards et à la Pente des Brosses. Le *Périgordien V1* à pointes de la Font-Robert est présent au Cirque de la Patrie (station à pointes pédonculées), le "Gravettien évolué" à la Pente des Brosses avec un outillage daté de (OXA-179) 22000 ± 600 BP et (OXA-180) 22200 ± 600 BP et le *Périgordien VI* à nombreux burins sur troncature retouchée et pointes de la Gravette au Cirque de la Patrie. B. Schmider propose l'existence de 2 rameaux : un *Périgordien VI classique* à burins sur troncature retouchée (Cirque de la Patrie) et un "Gravettien évolué" où les burins dièdres dominent (Pente des Brosses), (Schmider, 1971, 1983, 1986).

La figure 7 fournit la carte des sites gravettiens du territoire français.

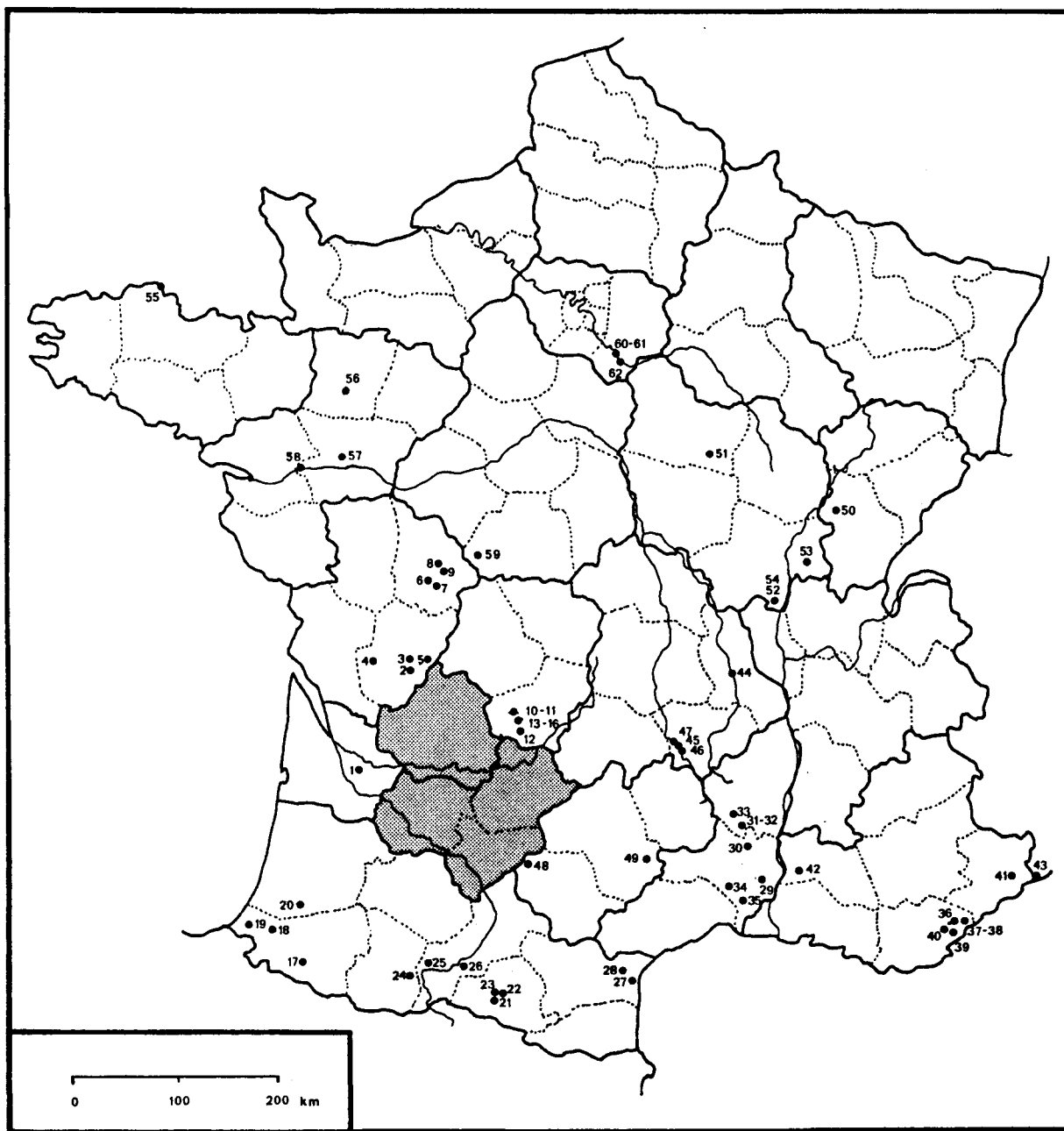


Figure 7 : Les principaux sites du Gravettien en France.

- | | | |
|---|---------------------------------------|--|
| 1 : Les Artigaux (33), | 25 : Les Rideaux (31), | 46 : Rond de St Arcons (43), |
| 2 : Les Vachons (16), | 26 : Le Tarté (31), | 47 : Le Blot (43), |
| 3 : Abri A. Ragout (16), | 27 : La Crouzade (11), | 48 : Les Battuts (81), |
| 4 : Abri Clouet (16), | 28 : Bize (11), | 49 : Le Roc Troué (12), |
| 5 : Abri Paignon (16), | 29 : La Salpêtrière (30), | 50 : Trou de la Mère Clochette (39), |
| 6-7 : Les Cottés et le Fontenieux (86), | 30 : Oullins (30), | 51 : Arcy sur Cure (89), |
| 8-9 : Laroux et les Plumettes (86), | 31 : Le Figuier (07), | 52 : Solutré (71), |
| 10-11 : La Font-Robert et Bassaler-Nord (19), | 32 : La Rouvière (07), | 53 : Balme de Cuiseaux (71), |
| 12 : Noailles (19), | 33 : Les Pécheurs (07), | 54 : St Martin sous Montaignu (71), |
| 13-16 : Les Morts, le Raysse, Lacoste et Pré-Aubert (19), | 34 : Grotte de Pâques (30), | 55 : Plasenn al Lomm (22), |
| 17 : Gatzarria (64), 18 : Isturitz (64), | 35 : La Verrière (30), | 56 : Thorigné en Charmie (53), |
| 19 : Le Basté (64), 20 : Brassempouy (40), | 36 : La Bouverie (83), | 57 : La Martinière (49), |
| 21 : Enlène (09), | 37-38 : Le Gratadis et la Cabre (83), | 58 : Le Roc en Pail (49), |
| 22 : Tuto de Camalhot (09), | 39 : Les Gachettes (83), | 59 : Les Roches de Pouligny St Pierre (36), |
| 23 : Le Portel (09), | 40 : Grotte Raynaude (83), | 60-61 : Cirque de la Patrie et Beauregards (77), |
| 24 : Gargas (65), | 41 : Baume Périgaud (06), | 62 : La Pente des Brosses (77). |
| | 42 : Bernucen (84), | |
| | 43 : Les Enfants (Italie), | |
| | 44 : Saut du Perron (42), | |
| | 45 : Tatevin (43), | |

C. LE CONTEXTE RÉGIONAL DU SITE DU BLOT.

I. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE.

I.1. LE BASSIN DE L'ALLIER.

Le bassin de l'Allier forme une vaste surface au cœur du Massif Central, limitée à l'Ouest par la chaîne des Puys, le Mont-Dore, le Cézallier et le Cantal, au Sud-Ouest par les Monts de Lozère, au Sud par l'Aubrac et la Margeride, au Sud-Est par les Cévennes, à l'Est et au Nord-Est par le plateau du Dévès, les Monts du Livradois, du Forez et de la Madeleine. Depuis sa source à 1450 mètres d'altitude, l'Allier traverse une multitude de régions jusqu'à sa confluence avec la Loire, après un parcours de 450 km. Dans tout ce chemin, elle s'enrichit des cours de l'Alagnon, de la Couze Chambon et de la Sioule sur la rive gauche et de la Dore sur la rive droite.

Après avoir pris sa source dans le massif du Mercoire, aux confins de la Margeride et du Dévès, elle traverse les terres cristallines de la Margeride et du Gévaudun. Puis elle creuse une vallée encaissée dans des assises cristallophylliennes bordées à l'Est par le Velay et à l'Ouest par les granites porphyroïdiens de la Margeride. Dans toute cette zone, la nappe basaltique du Dévès domine la rivière sur près de 50 km jusqu'à Lavoute-Chilhac. Le profil de la vallée est le plus souvent dissymétrique, la rive gauche en pente douce s'opposant à la rive droite en falaise. Entre Langeac et Brioude, elle longe les plateaux de schiste et de gneiss qui la séparent de l'Alagnon.

En aval de Brioude, commence la basse vallée de l'Allier caractérisée par une succession de bassins sédimentaires effondrés constituant les petites limagnes. A l'Est, le plateau du Livradois s'enfonce près de la Dore sous le fossé sédimentaire tertiaire d'Arlanc pour réapparaître dans le Forez. A l'Ouest, le socle est surmonté par les résidus du volcanisme miocène et pliocène du Cézallier et des Monts Dore. Enfin, au Nord de Pont-du-Château, la zone des limagnes et du Bourbonnais constitue une plaine limitée par les Monts du Forez et de la Madeleine à l'Est et le socle cristallophyllien surélevé à la fin de l'ère tertiaire à l'Ouest.

Le bassin de l'Allier possède donc une topographie générale résultant à la fois du plissement alpin, qui contribue à cisailer le socle et créer des bassins sédimentaires comme dans les limagnes, et du volcanisme. Au cours du quaternaire, l'érosion et la sédimentation affectent les principales constructions volcaniques tertiaires, conduisant à la formation de grottes et abris. Toutes les montagnes qui entourent le Haut-Allier constituent une barrière naturelle difficile à franchir, la Margeride, le Gévaudan et le Dévès culminent à plus de 1400 mètres. Plus au Nord et à l'Ouest, le Cantal et les Monts Dore dépassent 1800 mètres. Des travaux récents ont montré que les glaciers occupaient, au Paléolithique supérieur, le Cézallier situé à 1300 m, (Daugas et Raynal, 1989 ; Veyret, 1978). L'étude du contexte montre, qu'en période froide, le bassin de l'Allier ne s'ouvrait favorablement qu'au Nord, vers les limagnes.

Le cadre géographique du bassin de l'Allier est présenté sur la figure 8.

I.2. LE HAUT-ALLIER.

Les assises basaltiques d'origine volcanique se rencontrent préférentiellement sur la rive droite de la rivière et correspondent à la coulée du Dévès. Leur exposition au Sud et à l'Ouest peut être l'un des facteurs favorisant l'occupation humaine paléolithique. Dans quelques cas, elles viennent *mouler* d'anciennes vallées affluentes, emprisonnant alors les versants. Cette inversion du relief d'origine se remarque par une haute et longue falaise basaltique longeant le cours de l'Allier et barrant le paléocours de la Sénouire au Blot.

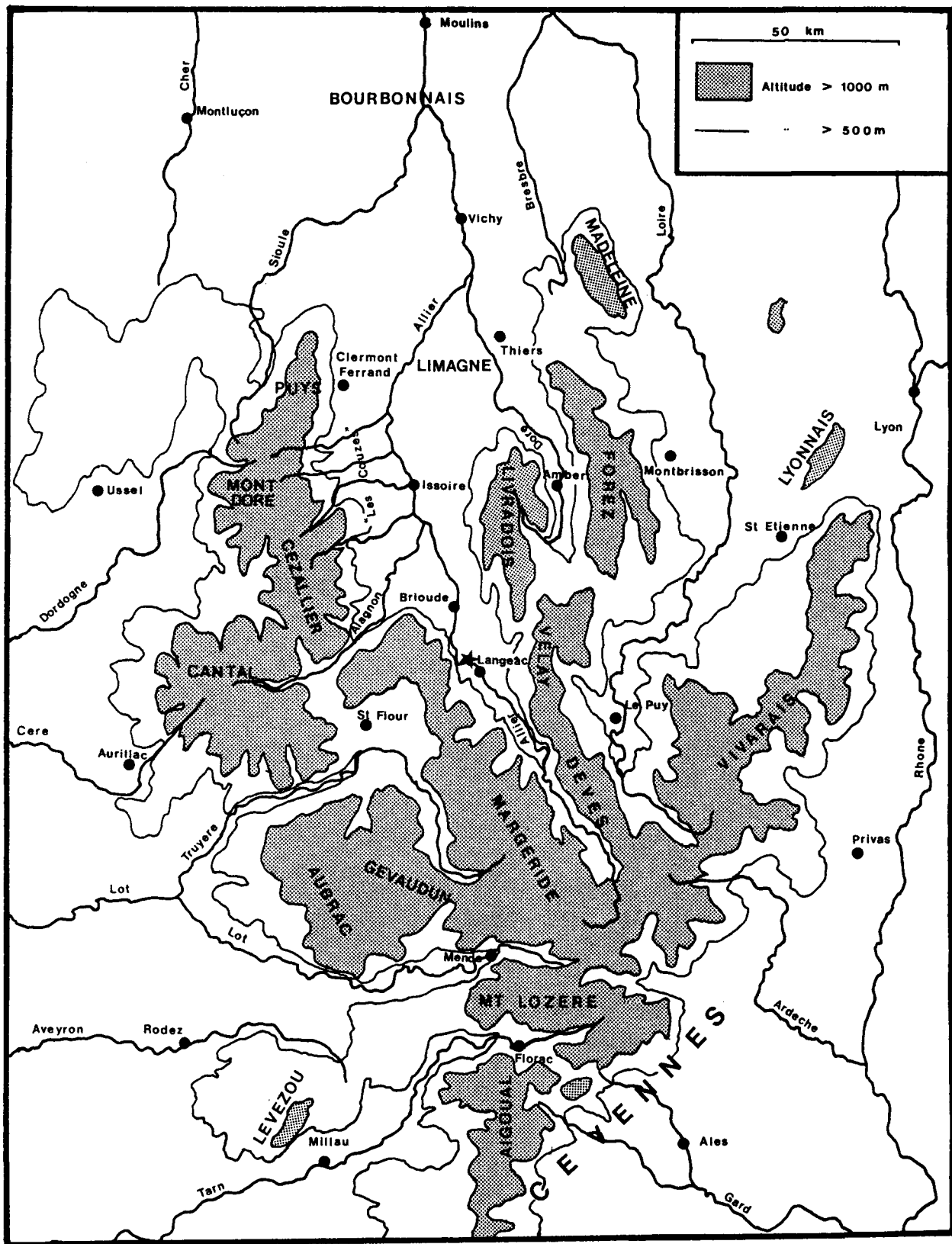


Figure 8 : Le contexte géographique du bassin de l'Allier (Le site du Blot est figuré par une étoile).

Au pied du point culminant du Dèvés, une dépression formée à la faveur d'un escarpement de faille en "V" est largement recouverte par un revêtement éruptif au Nord et à l'Est. C'est ici que se rencontre pour la première fois une somme d'éléments favorables à l'implantation humaine : altitude modérée (600 m), escarpements basaltiques sur les versants (750 m), présence de grottes et abris exposés au Sud et à l'Ouest et microclimat favorable.

Le secteur de Chanteuges-Saint Arcons correspond à un petit bassin tectonique comblé d'alluvions anciennes recouverts de laves. Ce système assez complexe s'empile parfois sur des gneiss ou des micaschistes, formant ainsi une colonnade de prismes ayant l'aspect d'une falaise. Dans la plupart des cas, le sommet (chapeau), compact et saillant, est naturellement soumis à une prismation bien marquée et à une érosion différenciée dont le mécanisme sera étudié dans la suite de cet exposé, (Marguerie, 1982).

Le bassin de Langeac se remarque dans le socle métamorphique par un élargissement de la vallée à la faveur de deux failles visibles dans la topographie. Cette disposition, si elle n'est pas directement favorable à l'occupation préhistorique du fait de l'absence de front de coulée, a provoqué la formation d'un microclimat permettant une occupation de plein air de courte durée. Plus au Nord, les coulées basaltiques disparaissent tandis que l'altitude reste encore élevée pour l'établissement de stations de plein air.

Nous proposons au lecteur une présentation des reliefs basaltiques et des principaux sites préhistoriques du bassin du haut-Allier sur la figure 9, (d'après les données recueillies par J. Virmont, 1981).

II. LE CONTEXTE GÉOLOGIQUE.

II.1. GÉOLOGIE DU MASSIF CENTRAL.

Le Massif Central est une chaîne hercynienne primaire. Des travaux de tectonique distinguent deux phases de plissement affectant le substrat du Pentévrien breton (1600 millions d'années environ), (Jung, 1946). Ces déformations définissent deux domaines orogéniques : le noyau arverne précambrien et des chaînes périphériques venant mouler le socle ancien. M. Chenevoy reconnaît, à l'intérieur de ce dernier ensemble, une ceinture de terrains sédimentaires disposés depuis la Montagne Noire jusqu'aux Cévennes du Nord et un ensemble métamorphique ruténo-limousin situé au Sud du noyau arverne, (Chenevoy, 1974).

La série précambrienne du noyau arverne résulte de l'empilement de niveaux alternativement schisteux et gréseux. Jusqu'à la fin du Dinantien (Carbonifère inférieur à 325 millions d'années), ces sédiments subissent une évolution métamorphique conduisant à la formation des roches cristallophyliennes. Lors de la phase hercynienne principale (325 à 290 millions d'années), le Massif Central est soumis à un morcellement par de grandes fractures. A la fin du Carbonifère (285 millions d'années), le noyau arverne émerge des océans puis subit l'action de l'érosion et de la sédimentation pour acquérir, dans les grands traits, son visage actuel. Au contraire, les témoins de l'ère secondaire sont rares dans cette région. Au cours de l'Oligocène (35 millions d'années), la phase orogénique des Alpes provoquera à l'Est une seconde série de fractures.

II.2. LE VOLCANISME TERTIAIRE ET QUATERNAIRE.

A partir des figures de fracture décrites supra, il va se développer un éruptivisme lié à la ceinture péri-alpine aux périodes néogène et quaternaire. Le phénomène du volcanisme du Massif Central présente une structuration en quatre types : les strato-volcans, les entablements basaltiques, les édifices de horst et de graben et les chaînes linéaires.

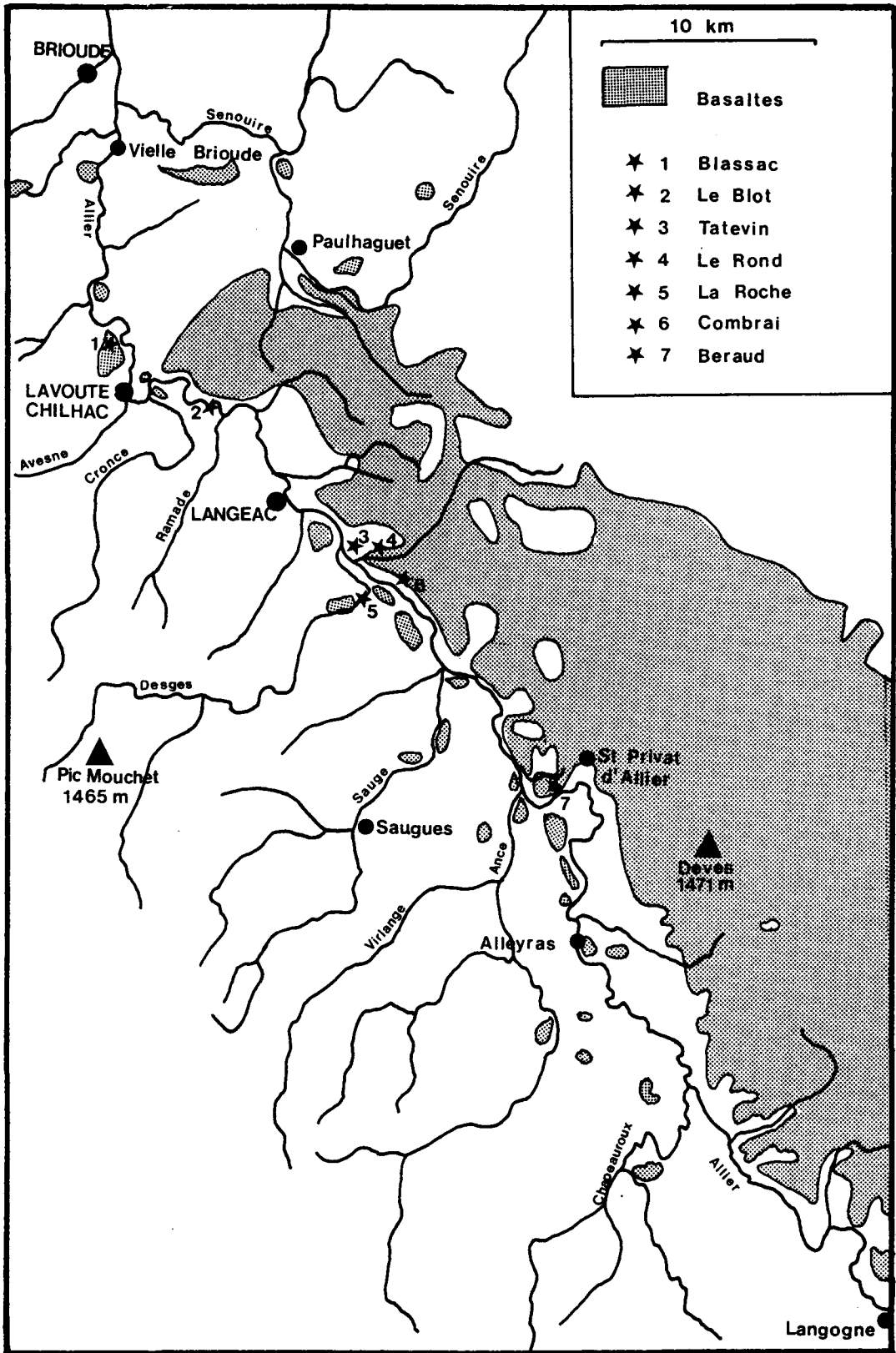


Figure 9 : Reliefs basaltiques et sites préhistoriques du haut-Allier, (d'après J. Virmont, 1981).

- 1 : Les Battans à Blassac,
- 2 : Le Blot à Cerzat,
- 3 : Tatevin à Chanteuges,
- 4 : Le Rond à St Arcons d'Allier,
- 5 : La Roche à Tavernat,
- 6 : Combrai à St Arcons d'Allier,
- 7 : Grotte Béraud à St Privat d'Allier.

Les strato-volcans sont représentés par les Massifs du Mont-Dore et du Cantal. Ils témoignent d'une activité volcanique diversifiée débutant au Pliocène et au Villafranchien par de fortes émissions de produits acides et se terminant il y a 1,3 millions d'années, (Brousse, 1974).

Les entablements basaltiques, présents sous forme de plateaux aux contours abrupts, témoignent d'un volcanisme basique Villafranchien issu de la présence de fractures dans le socle du Dévès, du Cézallier et de l'Aubrac.

Le volcanisme du Meygal et du Mézenc débute au Pontien (11 millions d'années) sur le horst granitique du Velay. Il se poursuit durant le Pliocène, avec formation de plateaux basaltiques, et se termine au début du Villafranchien inférieur par de nouvelles fractures du horst et l'édification des dômes de la région.

Enfin, la chaîne des Puys est la manifestation la plus évidente du volcanisme quaternaire (25000 à 5700 BC). Elle s'observe tout au long des 80 centres éruptifs disposés sur une bande Nord-Sud longue de 30 km et large de 3 à 5 km.

II.3. GÉOLOGIE DU VELAY.

Situé sur le versant oriental du Massif Central, le Velay se structure en trois ensembles géologiques : le Mézenc, le Meygal et le Dévès. Le premier culmine à 1754 m au Mont Jerbier de Jonc, le second domine le bassin du Puy à une altitude de 1436 m et le troisième détermine, à 1423 m d'altitude, la ligne de partage des eaux entre Loire et Allier. De part et d'autre de la Loire, le Velay présente deux paysages contrastés : le plateau basaltique du Dévès, à cônes volcaniques d'allure monotone, et le relief accidenté du Mézenc et du Meygal. Les matériaux constituant le socle sont des empilements sédimentaires précambriens ayant subi de profondes transformations dues à l'orogénèse hercynienne. A l'ère tertiaire, la formation des Alpes contribuera indirectement à la genèse des bassins d'Emblavès et du Puy vite remblayés par des éléments détritiques éocènes.

Le volcanisme débute dans le Velay au Miocène supérieur par des émissions basaltiques non structurées édifiant les plateaux du Dévès, du Meygal et du Mézenc. Au Protovillafranchien, les fractures du horst se multiplient et contribuent à la formation des *dômes*. C'est également lors de cette période que le volcanisme se développe dans les dépressions du bassin du Puy. Au Villafranchien moyen, il se produit une succession de sédimentations et de creusements, se déplaçant vers le Dévès.

Le site du Blot se situe dans la partie occidentale du Velay dans une région fortement marquée par le volcanisme villafranchien du Dévès. L'Allier coule sur le socle granitique à anatexite constituant le versant Ouest de ce plateau. La rivière est dominée par la Margeride à l'Ouest et les confins du Dévès à l'Est à une altitude supérieure à 1000 mètres. La coulée basaltique du Blot, haute de 40 m et orientée au Sud-Ouest, est issue du cône strombolien du Pié du Roi daté de 1,8 millions d'années. A cet endroit, elle atteint la rivière. Ces formations volcaniques, ainsi que les terrasses alluviales de l'Allier, reposent sur un socle d'anatexites schisteuses à biotite et silimanite. La figure 10 présente une esquisse géologique de la Haute-Loire et des environs du Blot, (Bout, 1963 ; Marguerie, 1982).

III. LA FORMATION DES ABRIS SOUS BASALTE.

La théorie de la prismation repose sur le phénomène de contraction différentielle de la lave, les couches supérieures se refroidissant plus rapidement que les niveaux inférieurs, (Bout, 1949). Après avoir mis en parallèle ce phénomène avec celui rencontré dans les argiles ou dans les sols polygonaux, P. Bout propose un schéma génétique simple : augmentation du volume (de pression) ayant pour conséquence une homogénéisation de la matrice en fusion et une contraction de la roche créant des figures de retrait régulières dans une matrice homogène, (Bout, 1978).

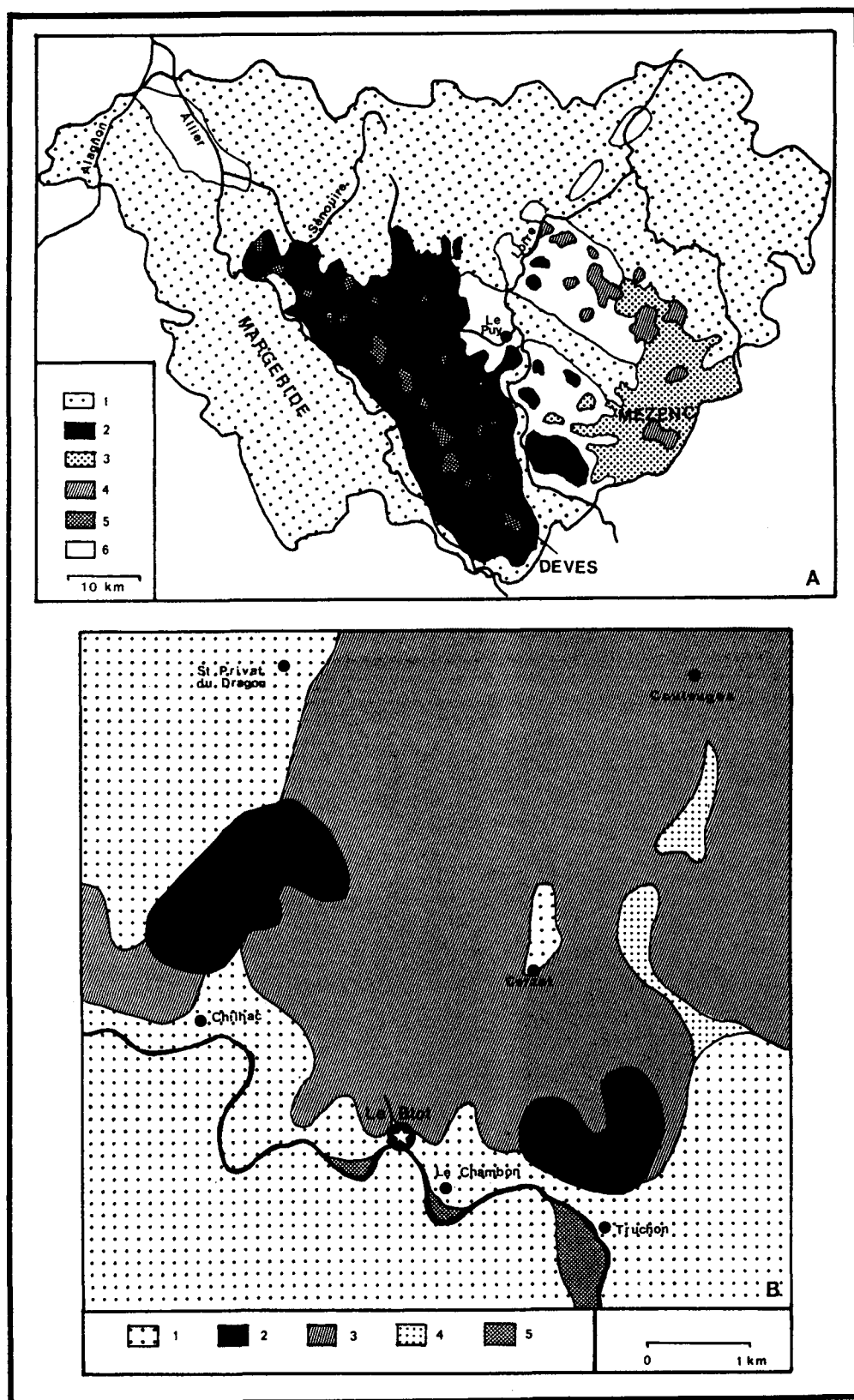


Figure 10 : Géologie de la Haute-Loire (A) et de la région du Blot (B), (d'après P. Bout, 1973).

(A) 1 : socle cristallin, 2 : plateaux basaltiques villafranchiens, 3 : plateaux basaltiques pliocènes, 4 : sucus phonolithiques, 5 : cônes de scories, 6 : bassins sédimentaires.

(B) 1 : socle cristallin, 2 : projections volcaniques et scories, 3 : coulées basaltiques, 4 : alluvions du Villafranchien inférieur, 5 : terrasses alluviales de l'Allier.

La prismation différenciée, rencontrée dans les formations basaltiques, a fait l'objet de nombreuses études de P. Bout, (Bout, 1949, 1952, 1953, 1967, 1978). Au Blot, la coulée présente une *colonnade basale* constituée de prismes réguliers surmontés par des "faux prismes" groupés sous le terme de *diaclasé menu*. Cette différence s'explique par l'évolution des conditions de température et de pression au sein de la masse de basalte. La lave basale connaît une déperdition de chaleur régulière dans un contexte stable, le chapeau équilibrant la pression gazeuse. Le calme thermique et l'absence de toute circulation gazeuse concourent à une polygonation macroscopique presque parfaite, la résistance mécanique étant faible. A l'inverse, l'instabilité thermique du chapeau au contact de l'air ambiant implique une cristallisation anarchique donnant naissance à une formation plus irrégulière, le *diaclasé menu*, dont la résistance mécanique est élevée.

Les abris sous basalte sont liés à la nature hétérogène des coulées basaltiques. Ils se forment principalement par une érosion différenciée des deux parties qui les composent : la zone du chapeau *diaclasé menu* (entablement basaltique) de résistance mécanique élevée et la vraie *colonnade* (à la base) de résistance moindre. Lors de périodes froides et humides, la zone du diaclasé menu se dégrade rapidement en petites blocailles, parfois disjointes, mais restant accrochées à la paroi. Par contre, les diaclasses macroscopiques de la colonnade s'élargissent plus facilement sous l'action du gel, délimitant ainsi un surplomb plus ou moins important formant abri.

IV. CLIMATOLOGIE DU WÜRM RÉCENT EN AUVERGNE.

L'englacement quaternaire possède une extension importante sur la chaîne des Puys, du Cézallier, du Cantal, de l'Aubrac, de la Margeride, du Mont Lozère, du Tanargue, du Mézenc et du Forez, créant une barrière située à 1000-1200 m d'altitude et séparant les hautes terres auvergnates du bassin aquitain à l'Ouest et de la vallée du Rhône à l'Est, (Veyret, 1978 ; Valadas et Veyret, 1981). L'empreinte des glaces se rencontre dans les zones volcaniques (Mont-Dore, Cantal et Cézallier) alors qu'elles ne sont pas reconnues dans les vallées. Corrélativement, les itinéraires de pénétration sont rares en période froide et les hautes terres du cœur du massif montrent une occupation très réduite. Des relations privilégiées se sont alors établies avec le Bassin Parisien, suivant l'unique voie de communication praticable en régime périglaciaire, la vallée de l'Allier.

Si les facteurs climatiques jouent un rôle majeur dans la compréhension de l'occupation humaine du Massif Central au cours du Würm récent, il ne faut pas pour autant négliger *l'influence du volcanisme*. Ainsi, dans le Puy-de-Dôme, le Cantal et en Velay, le relief est lié pour une très grande part à l'activité volcanique quaternaire. Dans ces deux dernières régions, l'homme préhistorique a donc connu de fortes éruptions ayant joué un rôle sur la climatologie de la région. Des phases actives ont été décelées vers 17000 BP puis vers 13000-11000 BP, (Escalon de Fonton et Brousse, 1969). Les observations récentes semblent montrer que l'atmosphère aurait été moins limpide à cause de fines particules cendreusees en suspension. L'action conjuguée des conditions climatiques et du volcanisme a vraisemblablement provoqué des périodes de *hiatus* dans l'occupation humaine, rejoignant ainsi la notion de *faciès d'interstade* de H. Delporte, (Delporte, 1966). La figure 11 présente les zones englacées ou enneigées et les centres volcaniques du Massif Central lors du dernier pléniglaciaire, (Daugas et Raynal, 1989 ; Veyret, 1978).

Les grottes et abris sous basalte possèdent un développement géographique et topographique restreint et une fonction de protection très limitée vis à vis des éléments extérieurs. Le climat périglaciaire se traduit en Auvergne par une grande variation du taux d'humidité, la composante froide étant omniprésente. Les périodes de forte humidité se caractérisent par l'abondance des éboulis cryoclastiques, des graviers de basalte émoussés et des niveaux de crues. Au contraire, les phases sèches voient le retour de la petite blocaille à arêtes vives et des éclats gélivés. Les données issues de l'étude du remplissage des grottes et abris sous basalte permettent l'établissement d'un cadre chrono-climatique, suivant les travaux de P. Bout, F. Moser et D. Marguerie, (Bout, 1952 ; Moser, 1973, 1976 ; Marguerie, 1982).

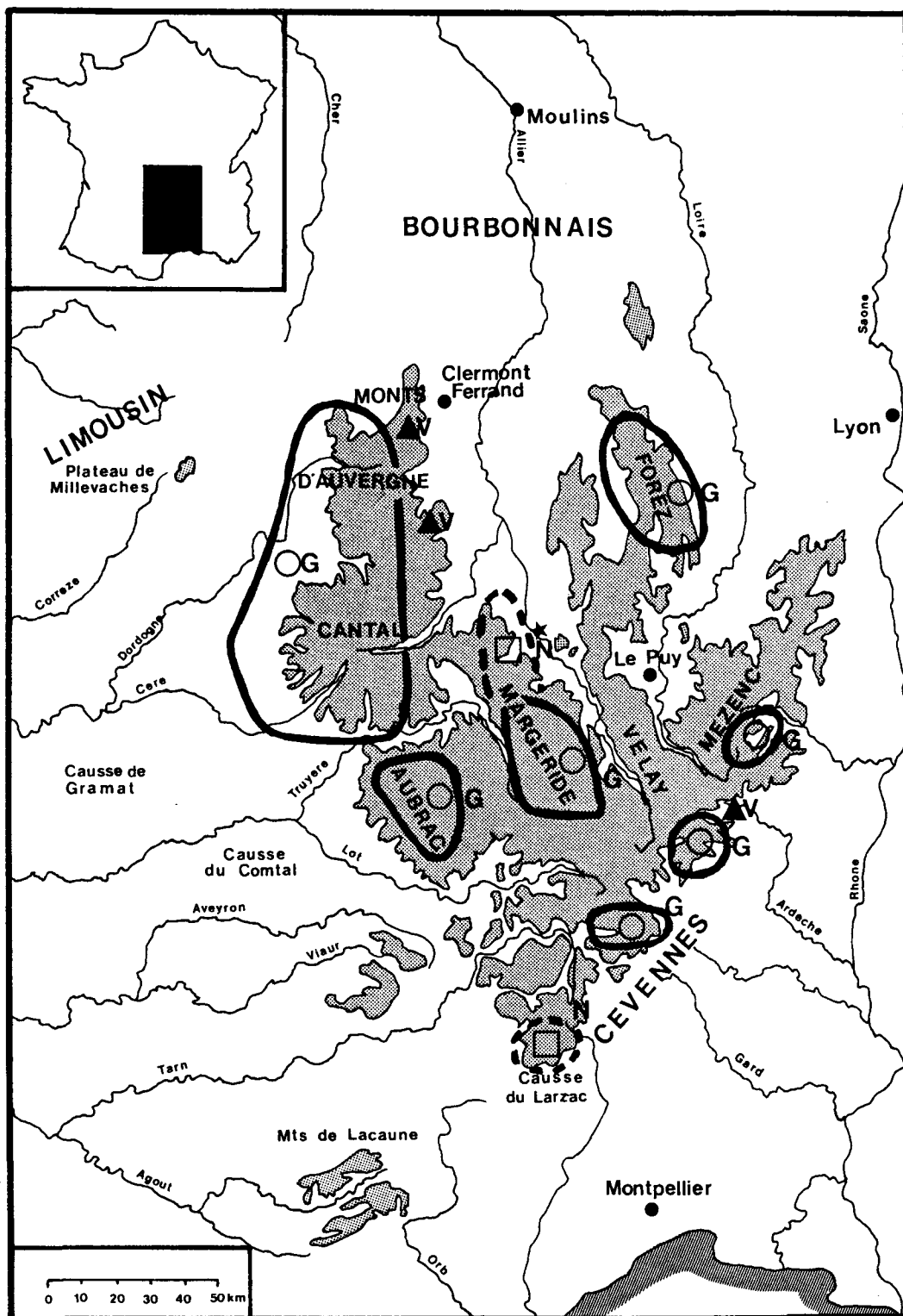


Figure 11 : Les domaines glacés (G), enneigés (N) et volcaniques (V) du Massif Central au Würm III, (d'après Y. Veyret, 1980 ; J.P. Daugas et J.P. Raynal, 1989). (Le site du Blot est figuré par une étoile).

L'interstade de Tursac reste mal connu car les niveaux archéologiques associés sont rares au Blot (c. 37-40). Cet épisode se caractérise par une amélioration climatique modérément humide, peut-être également présente dans la grotte Tatevin. *La fin du Würm III* se caractérise par une période très froide et humide au Blot (c. 35-36).

Une lente amélioration du climat par réchauffement et assèchement relatif conduit à *l'interstade de Laugerie* marqué dans la stratigraphie du Blot (c. 26-34) ainsi qu'à Cottier (c. 3). Le remplissage du Blot semble montrer deux sous-pulsations, la première plus humide (c. 31-34) et la seconde plus sèche (c. 26-27).

Les niveaux 23 à 25 du Blot marquent le retour du froid humide du *début du Würm IV*. A ce froid humide succède le maximum froid et sec du *Dryas Ia* mis en évidence à Cottier (c. 2/3), au Rond du Barry (c. F3), à Blassac et au Blot (c. 15-22). Vers la fin de la pulsation, un léger réchauffement plus humide est perceptible au Blot (c. 13-14), à Blassac, à Cottier et au Rond du Barry (c. F2 [4-8]).

Les conditions climatiques s'améliorent ensuite lors de *l'interstade de Lascaux*. Pendant cette oscillation douce, une pulsation plus fraîche et moins humide est perceptible à Cottier, au Blot (c. 9) et au Rond du Barry (c. F1-F2).

Le Dryas Ib froid et humide est marqué par la reprise de la gélivation au Rond du Barry (c. E7-10), au Blot (c. 7-8) et à Enval (c. 12f), sans trace éventuelle du Pré-Bölling.

La phase un peu plus tempérée et humide du *Bölling* se rencontre au Blot (c. 6), au Rond du Barry (c. E6), dans un niveau soliflué de Blassac et sur le site d'Enval (Fond de l'abri, c. 12e).

Le Dryas II se caractérise par un climat plus frais et beaucoup plus sec au Blot (c. 5), à Enval (c. 10-8) et au Rond du Barry (c. E sup.).

Le début de l'oscillation d'Allerød, plus tempérée et plus humide, se rencontre au Blot (c. 4) et à Enval (c. 7-6). *Un épisode plus frais et moins humide* est marqué dans la stratigraphie à Enval (c. 5) et au Blot (c. 3 base). Puis le climat redevient humide à Cottier (c. 1), au Rond du Barry (c. D), au Blot (c. 3 sup.), à Enval (c. 3-4) ainsi qu'à la grotte Béraud.

Le tableau chrono-climatique du Würm récent de l'Auvergne est présenté sur la figure 12.

V. CONCLUSION.

Situé en plein cœur du Massif Central, la région du Velay montre deux zones géographiques très contrastées : le plateau du Dévès constitué d'un vaste entablement basaltique du Villafranchien inférieur (0,7 à 3 millions d'années) et les vallées de la Loire et de l'Allier entaillant profondément le Dévès, respectivement à l'Est et à l'Ouest. Il est bordé par des massifs montagneux d'altitude moyenne : le Cantal, le Cézaillier et la Margeride à l'Ouest, les Monts Lozère et le Tanargue au Sud, le Mézenc et le Meygal à l'Est et le Forez au Nord-Est. Cet isolement caractéristique se trouve encore accentué au cours du Würm récent, du fait de la présence des glaciers quaternaires sur les hauteurs.

S'il est maintenant admis que l'englacement quaternaire n'a touché que ponctuellement les vallées, les travaux récents ont montré que les chaînes élevées ont été, lors du maximum würmien, largement recouvertes par une calotte glaciaire. Corrélativement, les voies de communication autorisant la pénétration du massif furent rares, les vallées de la Truyère et du Lot, étroites et profondes, ne pouvant donner accès au Haut-Allier alors qu'au Nord-Ouest, au Sud et au Sud-Est, aucun échange n'était possible. On doit reconnaître que la seule voie de communication avec le reste du territoire français fut la vallée de l'Allier, vers le Bassin Parisien. Les différentes étapes du peuplement du Velay proviendraient donc d'une migration Nord-Sud.

CHRONOLOGIE	CLIMATOLOGIE				LE BLOT	COTTIER	LE ROND DU BARRY	ABRI DURIF A ENVAL				
	Tempere	Froid	Sec	Humide								
Dx, -H												
DRYAS 3 Fs, H +Fs, AS											1-2	
ALLERØD Tp, +S Tp, TH									3 sommet 3 base	1	D	3-4 5
Fs, AS									4			6-7
DRYAS 2 F, +H F, AS											E (1-2)	
BØLLING Dx, TH									5		E (3-5)	8-10
DRYAS 1 F, AS									6		E (6)	12b
									7-8		E (7-10)	12e
LASCAUX Sol Fs, H +Dx, +S												
									9		F1- F2	
									10-12		F2 (2-3)	
DRYAS 1 AF, AH TF, TS TF, TS F, TH									13-14	2	F2 (4-8)	
									15-16			
									17-22	2/3	F3	
LAUGERIE Dx, H Tp, -H Tp, H Dx, H					23-25							
					26-27							
					29-30	3						
					31-34							
WURM 3c F, H F, TH F, -H												
					35-36	4						
TURSAC +Fs, H Fs												
					37-40							

Figure 12 : Climatologie des dépôts du Würm récent en Auvergne, (d'après F. Moser, 1976).

Dx : Doux, +Dx : Plus Doux, Tp : Tempéré, Fs : Frais, +Fs : Plus Frais, F : Froid, AF : Assez Froid, TF : Très Froid, H : Humide, +H : Plus Humide, -H : Moins Humide, AH : Assez Humide, TH : Très Humide, S : Sec, +S : Plus Sec, AS : Assez Sec, TS : Très Sec.

Le second facteur original de la région est celui du volcanisme. Les travaux de J. Virmont, D. Marguerie et P. Bout ont montré que la présence humaine était liée à l'existence de falaises basaltiques au pied desquelles se formaient des grottes et abris suivant le phénomène de prismation différenciée. Ainsi, l'installation paléolithique sera conditionnée par une altitude modérée, une exposition favorable à l'abri des intempéries et un biotope privilégié. Cela explique une répartition concentrée sur la haute vallée de l'Allier. A l'inverse, les zones marécageuses des limagnes et du Bourbonnais apparaissent pauvres, quoiqu'étant le siège de conditions climatiques douces et humides.

En conclusion, il apparaît que le Velay forme une région très fermée accessible uniquement depuis le Bassin Parisien par la vallée de l'Allier. Les occupations préhistoriques, sporadiques jusqu'au Magdalénien supérieur, suivent une démarche constante dans le choix du site prenant en compte le climat, l'exposition, la topographie, l'altitude et l'orientation. Cela confère à l'ensemble une originalité marquée qui ne manquera pas de se retrouver dans les outillages lithiques.